

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Août, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie François.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois d'Août, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  Es differents entre cette
Cour & celle de Vien-
ne sont toujours au mê-
me état, & je m'étois
trompé en vous disant
le mois dernier que le Comte de
G² Lam.

Lamberg avoit été à l'Audience du Pape aussi-tôt après son retour à Rome. Le Nonce ordinaire de S. S. demeure aussi toujours à Vienne sans Audience, & le Nonce extraordinaire sachant qu'il n'y seroit pas reçu non plus, s'en vint à Passau ne se hâte point d'achever son voyage. Cependant les Ministres de France & d'Espagne tâchent de faire leur profit de cette mesintelligence, & il ne tient pas à eux que le Pape ne franchisse entierement le scrupule, & ne se declare ouvertement pour eux. Le Cardinal de Janfon, qui est sans doute le plus entreprenant de tous, offrit dernièrement à ce Pontife au nom du Roi Très-Chrétien un Corps de 10000. hommes pour aider à défendre aux Imperiaux l'entrée de l'Etat Ecclesiastique, supposant que le Prince Eugene ne pouvoit plus garder son Poste, & qu'il seroit bien-tôt obligé des'enfuir où il pourroit; mais Sa Sainteté, après avoir consulté une Congregation d'Etat, le remercia de cette offre. Sa Sainteté a de plus écrit au Roi Philippes, pour lui recommander le Duc de Parme, & le prier de n'insister pas à vouloir mettre ses Troupes dans Plaisance, attendu que cette Place est la Capitale d'un Fief de l'Egli-

l'Eglise & dependante de l'Etat Ecclesiastique. Le Duc de Modene a eu pareillement recours à Sa Sainteté, le priant d'interposer ses offices auprès des deux Couronnes unies, afin que leurs Troupes ne ravageassent point son pais; mais je n'ai point appris qu'elle ait jusqu'ici rien fait en sa faveur. Il est néanmoins certain que ce Prince a beaucoup à craindre; car en général il est suspect aux deux Rois, & de plus il vient de leur refuser la Forteresse de Regio qu'ils lui avoient demandée pour en faire une Place d'Armes. On assure que sur ce refus le Roi Catholique a déclaré qu'il falloit que les Princes d'Italie prissent parti, & qu'il ne menageroit point les Etats de ceux qui ne voudroient pas le faire. On s'étoit attendu à Rome, à voir la veille du jour de St. Pierre, quelque affaire semblable à celle de l'an passé; mais soit qu'elle ait été prevenue par quelque convention avec le Saint Pere, soit que les Ministres de part & d'autre n'ayent point jugé à propos de s'attirer un refus public, ils ne se sont point mis en devoir de presenter la Haquenée, & se sont contentez de faire chacun de leur côté les Protestations convenables, & de les faire porter à

la Chancellerie où elles ont été reçûes. Tout s'est donc passé tranquillement, & rien n'a troublé la solemnité ordinaire de la Fête du Prince des Apôtres; mais un autre sujet inquiete vivement la Cour de Rome. C'est la santé du Pape qui s'altère de jour en jour. Ses jambes sont extrêmement enflées, & même il s'y est fait une ouverture qui supure continuellement. Les Medecins craignant que ce mal ne se convertisse en une hidropisie formée, lui ont conseillé de faire toujours quelque petit exercice, & pour profiter de leur avis, il se promene soir & matin dans les Jardins du Quirinal. Il a enfin expédié l'affaire de la Mission de Monsieur de Tournon Archevêque Titulaire d'Antioche, & ce Prelat est maintenant parti pour l'Espagne, où il doit s'embarquer sur l'Escadre de Monsieur du Cassé qui va au Mexique, & de là passer à la Chine en qualité de Patriarche avec le pouvoir de Legat à Latere. Il est accompagné de 24. Missionnaires, & il emporte avec lui une bonne somme d'argent pour les frais de son voyage, & pour les presents qu'il doit faire à l'Empereur de la Chine.

Un Courier de Pologne dépêché par

par le Nonce Apostolique apporta sur la fin du mois de Juin au Pape un détail des troubles de ce Pais-là. Ce Nonce demandoit à Sa Sainteté de quelle maniere il devoit se comporter dans cette conjoncture, & quel parti il prendroit, en cas que selon l'intention du Roi de Suede on vint à convoquer & assembler une Diète d' Election. Le Pape a depuis renvoyé ce Courier avec d'amples instructions, mais peu de gens en sçavent la teneur. On juge seulement que la Cour de Rome est engagée d'honneur à soutenir le parti du Roi, & qu'elle le soutiendra en effet de tout son credit; mais que si elle s'apperçoit qu'il faille ceder, & qu'il n'y ait aucun moyen de maintenir ce Prince sur le Trône, alors elle se joindra à la France & à l'Espagne, afin de donner encore une fois aux Polonois un Roi de sa façon.

Les Imperiaux se plaignent fort à Rome du Gouverneur d'Ancone, qui vient de recevoir dans son Port au bruit du Canon le Chevalier de Fourbin avec les Fregates Françoises qu'il commande, & qui l'a ensuite magnifiquement regalé, au lieu que sur un bruit qui se répandit, il y a environ trois mois, de la venue de quelques

Bârimens Imperiaux pour débarquer des Troupes Allemandes destinées pour passer dans l'Abruzze, ce même Gouverneur avoit fait armer les habitans du lieu & des environs pour s'opposer à leur débarquement par la voye des armes.

Le Prince Borghese, Ambassadeur extraordinaire du Roi d'Espagne, fit son Entrée publique à Rome le 9. Juillet, & descendit au Palais du Duc d'Uzeda. Le soir il fut conduit *incognito* par le Cardinal de Janson aux pieds du Pape, & à son retour on lui présenta de la part de Sa Sainteté 40. bassins de rafraichissements portez par 40. hommes, à chacun desquels il fit donner une pistole. Un des jours suivans le Commandeur de Bovio, Ambassadeur de Naples, eut son Audience de congé, & partit pour retourner auprès du Grand Maître, après avoir obtenu de Sa Sainteté un ordre à l'Evêque de Malte d'absoudre les Officiers de la Religion qui avoient été excommuniés par l'Inquisiteur, de sorte qu'il a lieu d'être fort content de sa Négociation.

Naples.

II. Ce que je vous marquois le mois dernier d'un nouveau dessein pour

pour faire soulever la Ville de Naples en faveur de la Maison d'Autriche, s'est trouvé véritable. Ce dessein fut même découvert avant le départ du Roi, par un Prêtre qui étoit venu avec le Cardinal Legat; mais on s'étoit abstenu d'en rien faire connoître, tant pour mieux découvrir le reste, que de crainte d'exposer la personne de Sa Majesté à quelque subite émotion. Ce Prêtre étoit, dit on, chargé de beaucoup de Lettres pour les principaux partisans de l'Empereur, & il en avoit déjà rendu plusieurs; mais soit par frayeur, soit par repentir, soit par l'espoir de quelque grande récompense, il vint se jeter aux pieds du Roi avec quelques-uns de ceux à qui il avoit déjà rendu des Lettres, & confessa tout ce qu'il sçavoit. Il déclara en particulier, que l'un des jours suivans il devoit arriver à Naples un Religieux Servite, chargé pareillement de plusieurs autres Lettres pour des personnes considérables, & en effet ce Religieux arriva, & fut arrêté après le départ du Roi. On prétend qu'il avoit que le Duc de Noia, le Prince de Trebisaccia, le Marquis de Capurso, le Prince de Trigiano, Dom Dominique de Luna, & quel-

ques autres devoient être les Chefs du nouveau soulèvement ; Que le 10. Juin par l'intelligence qu'un patissier avoit avec quelques soldats du Regiment Espagnol de Miquelets, qui étoient en Garnison dans le Château des Carmes, les Conjurez devoient se rendre maîtres de ce Château ; Qu'ensuite ils en devoient sortir & proclamer l'Archiduc ; Qu'ils devoient aussi se rendre maîtres du Château Saint Elme par l'intelligence qu'ils avoient avec des soldats du Regiment de Parado Espagnol qui y étoient en Garnison, & qu'ils se promettoient que la plus grande partie des Napolitains se joindroient à eux par la haine qu'ils ont pour la Nation Française. On ajoute que Dom Domenique de Luna devoit entrer en même tems à Naples avec un bon nombre des habitans de Matano, & que divers autres devoient paroitre armez ça & là en plusieurs endroits, & sur tout dans l'Abruze, où presque tous les habitans sont Autrichiens de cœur & d'inclination.

Tout cela est fort vrai-semblable, & je ne fais pas difficulté d'y ajouter foi. Toutefois je dois vous dire qu'il y a des gens qui en doutent encore, & même qui croient que c'est une pure supposition

tion mise en avant par les Ministres François ou francisez pour perdre avec quelque couleur ceux qui leur sont suspects. Quoi qu'il en soit, il est certain que le 8. Juin, (& non le 10.) le Viceroi mit toute la Ville en alarme, faisant tenir les portes fermées tout le long du jour, changeant les Garnisons des Châteaux, & y faisant entrer les François au lieu des Espagnols qui y étoient auparavant. Il fit aussi arrêter les personnes considérables dont je vous marquois les noms dans ma dernière Lettre, & environ cent trente autres, parmi lesquels on compte beaucoup de Religieux. On arrêta aussi le Secrétaire de Monsieur de Savioni Resident de Venise à Naples, sous prétexte qu'il entretenoit correspondance avec les mécontents, & qu'il leur faisoit tenir des Lettres qui lui étoient adressées par des Ministres Imperiaux. On dit même qu'il a été étranglé en prison, & qu'ensuite on a exposé son corps à la veuë du public ; mais c'est ce que je ne puis croire, parce que je sçai d'ailleurs que l'Ambassadeur d'Espagne a présenté au Senat un Memoire très-pressant, par lequel il se plaint de Mr. Savioni, & de son Secrétaire, de-

mandant justice de l'un & de l'autre au nom du Roi son Maître.

Cependant l'inquietude augmente à Naples au lieu d'y diminuer. Le nombre des Bandits ou pretendus Bandits s'y est tellement acru, que dans l'Abruze & dans le Basilicate on les compte par milliers, & en plusieurs autres endroits par centaines. Ce qu'il y a de singulier c'est qu'ils ont à leur tête des gens masqués, qu'ils ne font du mal qu'aux Partisans de France, & qu'au reste ils payent tout ce qu'ils prennent. Le Duc d'Atri Vicaire des deux Provinces de l'Abruzze, partit le 22. Juin avec quelques Troupes pour leur aller donner la Chasse, mais on n'en a point entendu parler depuis.

J'ay seulement oui dire que quelques uns de ces Bandits ayant été rencontrés sur les frontieres de l'Etat Ecclesiastique par le Barigel du Pape, ils lui avoient montré une Commission de l'Empereur, sur quoi il les avoit laissé aller, mais que le Pape à son retour l'a fait mettre en prison.

J'oubliai de vous marquer le Mois passé que le Roi Catholique avoit fait arrêter à Naples, tous les Bâtimens, biens & effets appartenant aux Anglois

glois & Hollandois, environ le tems de la Declaration de guerre qui fut publiée à même jour en Angleterre & en Hollande. Il a aussi fait confisquer dans le Royaume de Naples certains biens qui appartenent à l'Eleveur Palatin, & il en a usé de même dans le Duché de Milan à l'égard de ceux que le Prince D. Livio Odescalchi y possédoit, quoi que ce Prince en eut fait donation il y a déjà long tems en faveur de son Neveu le Comte Borromée.

Venise.

III. La Republique ayant permis à l'Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale d'armer dans le Port de Venise un Navire Anglois avec Banniere Imperiale, pour convoyer les bleds que l'on transporte au Magasin de Mezzola pour le service de l'Empereur, le Chevalier de Fourbin à pris pretexte là dessus pour revenir dans le Golphe, avec ses Fregates. Il y a pris pour premier exploit deux Barques Venitiennes qui étoient chargées de provisions pour la Chiozza, & a paremment que l'Été ne se passera pas sans qu'il en fasse d'autres semblables. Cependant les Venitiens ont fait dire au Roi d'Espagne qu'ils étoient résolus à garder

leur Golphe, & a en defendre l'entrée à tous bâtimens de Guerre de quelle nation qu'ils soient, priant Sa Majesté de vouloir bien en faire retirer les siens. Ils ont aussi fait revenir de Dalmatie six de leurs Galeres, & ils ont abatu tous les Arbres des Jardins qui étoient au Lido, dans le dessein de mettre ce lieu en meilleur état de defense. Mr. Ferigo Cornaro, & Mr. le Chevalier Ruzzini ont été nommés par le Senat pour aller en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires, feliciter Sa Majesté Catholique sur la Frontiere, & ils doivent être partis pour cet effet avec un magnifique Equipage sur la fin du Mois dernier. Mr. Justiniani se doit aussi rendre dans peu à Constantinople en qualité de Baile de la Republique, & déjà il est arrivé à Venise un Chiaoux avec un interprète pour l'y conduire.

Le Magazin de bleds que les Imperiaux ont à la Mezzola est fort bien pourveu, & l'on n'entend parler chaque jour que de Captures de grains faites sur l'Adige ou aux environs par les Imperiaux sur les François.

Je placerai ici quelques nouvelles de Tunis dont j'ay à vous faire part. Non qu'elles nous soient venuës par la voye de

de Venise, mais parce que le voisinage des lieux semble m'y convier. Vous sçavez que le Bei de Thunis étoit en Guerre depuis quelques années contre ceux d'Alger & de Tripoli. Cette Guerre ne plaisoit ni au Grand Seigneur, ni aux habitants du País, mais le Bei ne s'en mettoit pas trop en peine, & son ambition lui faisant envisager de grandes conquêtes, il étoit résolu de la continuer. On dit qu'il étoit d'ailleurs cruel & injuste, & que sa Tirannie l'avoit rendu odieux à tout le monde, grandes dispositions pour une mort violente comme en effet elle lui est arrivée. Ce Bey nommé Amurath s'étoit mis en marche avec ses Gardes pour aller joindre son camp qui étoit du côté de Begé. Il arriva le 9. Juin à un village nommé Loufarga éloigné de dix milles de Begé, & il y passa le reste du jour avec une partie de la nuit à boire à son ordinaire. Le 10. au matin il continua sa route, mais à peine eut-il fait une lieüe que l'Aga ou Commandant de ses Spahis Turcs, appellé Ibrahim Cherif, s'étant approché de lui, sous pretexte d'écarter une foule de Maures dont les Chefs venoient pour le saluer, lui tira un coup de mousqueton & un coup de pistolet dont

dont il tomba mort. En suite on lui coupa la tête, de même qu'à deux de ses parens nommez Amurat & Hassan tous deux fils de Mehemet Bey & qui s'étoient d'abord enfuis, mais qui furent bien-tôt attrapés. En même tems la faction d'Ibrahim le proclama Bey à la tête de l'Armée sans opposition de personne, & le lendemain **II**. Hamoud oncle d'Amurat fut étranglé à Tunis avec son fils Hassan aagé seulement de quatre ans. Ainsi la famille d'Amurat Bey fut entierement exterminée, & le Gouvernement qu'elle avoit possédé plus de cent ans passa entre les mains des Turcs. Le premier soin du nouveau Bey a été d'envoyer offrir à ceux d'Alger & de Tripoli une Paix sincere, & comme le Grand Seigneur la souhaite, il y a bien de l'apparence qu'elle se fera.

On apprend aussi d'Alexandrie que l'on y a aporté les Têtes de quelques voleurs Arabes, & la peau de leur Chef qui a été promenée par la Ville remplie de paille comme un Trophée public. On dit que cet homme ayant été pris ne voulut pas avoir la tête coupée comme on fait d'ordinaire aux Voleurs en Turquie, mais qu'il demanda d'être écorché *vis*, afin que l'on

ne

Mois d'Août, 1702. 151
ne crut pas qu'il s'étoit laissé prendre par poltronnerie.

Armées d'Italie.

IV, Vous serez sans doute surpris en aprenant que le Prince Eugene de Savoye est encore dans son même Camp, & que le Roi d'Espagne n'a pas seulement tenté de lui donner Bataille, mais vous le serez bien davantage quand vous sçavez qu'il a trouvé le moyen de resserrer la Ville de Mantotte de plus en plus, en sorte qu'à peine y peut-il entrer la moindre chose, & qu'il a remporté divers autres avantages sur ses Ennemis. Mon dessein n'est pourtant pas de vous en faire le detail, car il seroit trop étendu, mais je vous informerai à mon ordinaire de ce qui me paroît plus digne de consideration.

Suivant cela je dois vous dire Monsieur, que le Prince Eugene s'étant aperçu du grand avantage que les Ennemis tiroient de la Porte de *Pradella*, forma le dessein de la leur rendre inutile en se rendant Maître des Cassines & de tout le Terrain qui est vis à vis.

Pour cét effet il fit reconnoître ce terrain par 300. hommes le 26. Juin de grand matin, & le même jour il y fit

fit prendre poste par 100. Grenadiers, 300. autres Soldats, & 100. travailleurs, sous le commandement du jeune Comte de Daun Lieutenant Colonel. Le tout ensemble soutenu de 100. Chevaux qui étoient soutenus de 200. autres. On travailla tout le reste du jour & de la nuit à se loger en cet endroit, malgré le grand feu de ceux de la ville, qui tirerent continuellement de leur Mousqueterie & de leur Canon, tant pour incommoder les travailleurs, que pour empêcher les Imperiaux d'emporter une grande quantité de Fourage qui étoit là assemblé. Neantmoins cela n'empêcha point que l'on n'avançât beaucoup un Épaulement de 20. pieds d'épaisseur que l'on avoit commencé. Le 27. la Garde fut relevée avec 1000. hommes, & les Ennemis firent une sortie de 200. hommes, mais avec si peu de succès qu'ils furent menés batant par le Prince de Lichtenstein jusqu'à la Porte de la Ville, avec beaucoup plus de perte de leur part que de celle des Imperiaux. Cependant on continua à travailler à l'épaulement, & l'on traça sur le terrain trois Redoutes avec des Lignes de communication de l'une à l'autre, qui ont été depuis perfection-

nées,

nées, en sorte que les Ennemis n'ont plus aucune liberté de ce côté-là, non plus que du côté de Cerez, & du côté de *Pietolo*, où les Imperiaux ont aussi des Redoutes. Tous ces Travaux sont munis de Canon, mais comme la Ville de Mantouë n'en manque pas aussi, & que même le Duc a fait construire de nouveaux ouvrages, & dressé une nouvelle Batterie hors la Porte de *Pradella*, il se fait de part & d'autre un canonnement quasi continuel. La Mousqueterie joue aussi beaucoup, & même avec plus de succès que le Canon, à cause de la proximité des Travaux, en sorte que personne n'oseroit paroître sur le rempart de Mantouë. Le Marquis de Luzzarra Gouverneur de cette Ville & General des Armées du Duc en a fait une triste experience, car ayant voulu donner quelques ordres à la Porte de Cerez, il fut blessé de trois coups. C'est à présent Monsieur de Zurlaube qui y commande, & la Garnison a été renforcée jusqu'à 8000. hommes. De là on peut conclure que la crainte de perdre la Ville est grande, car dans la disette de Vivres où est cette Place, il seroit bien plus à propos d'en faire sortir du monde que d'y en faire entrer. Mais ils

ils se flattent vraisemblablement que le Roi d'Espagne les mettra bientôt plus au large, soit en bâtant le Prince Eugene dans son Poste, soit en l'obligeant de s'en retirer & de quitter la Partie.

Ce jeune Roi arriva à Milan le 13. Juin dans les Carosses du Prince de Vaudemont. Les ruës par où il passa étoient ornées de Tapisseries & de Tableaux, & il alla d'abord à l'Eglise Metropolitaine, où il fut reçu par le Cardinal Archinto Archevêque de Milan, à la tête de tout le Clergé. Le *Te Deum* fut chanté en sa presence au bruit de trois salves de l'Artillerie du Château, & ensuite il alla loger au Palais. Le lendemain & les jours suivans il mangea en public, comme il avoit fait à Naples, & assista à la représentation d'un Opera qui avoit été composé exprès pour lui par les ordres du Duc de Saint Pierre. Toute la Noblesse & les principaux de la Ville furent admis à lui baiser la main, mais on en demeura là, & le Roi n'a point jugé à propos de se faire prêter aucun serment de fidelité. Il vit avec plaisir les Equipages de Campagne qu'on lui avoit faits en cette Ville, & qui consistent, dit on, en 36. Mulets, 16. Char-

riots,

riots, 24. Fourgons, & 12. Surtouts, sans compter 100. Mulets qu'on attendoit de Montpellier, & d'autres Equipages qui n'étoient pas encore arrivés de Naples.

Le premier Juillet ce Prince partit de Milan pour aller à Cremone, & ayant rencontré en chemin des Officiers Allemands qui avoient été pris à Castiglione, il leur dit, qu'il ne falloit pas que sa rencontre leur fut inutile, & sur le champ il les fit mettre en liberté. Il arriva le 3. à Cremone, sa route ayant été auparavant assurée par quelques Troupes que le Duc de Vendome avoit detachées pour cet effet.

Le Duc de Parme se trouva en cette Ville à l'arrivée de Sa Majesté, & lui rendit visite l'après diné. Le Roi fut le recevoir jusqu'à l'Antichambre & le conduisit dans son Cabinet, où ils s'entretinrent une demie heure étant debout & découverts. Le lendemain le Duc rendit une seconde visite à Sa Majesté, & le jour suivant il prit congé d'elle & s'en retourna à Plaifance.

Le Cardinal Delfino qui a été Nonce en France vint aussi saluer le Roi à Cremone, & après avoir passé deux jours en cette Ville, il retourna en son Evêché.

Ce,

Cependant le Duc de Vendome s'aboucha avec le Prince de Vaudemont à *Bozolo* pour concerter les opérations de cette Campagne, & tous deux étant convenus qu'il n'y avoit aucune apparence d'attaquer le Prince Eugene du côté de *Rivalta*, il fut résolu de tenter une autre voye, & de partager l'Armée en plusieurs Corps, après quoi le Duc de Vendome revint à *Rivalta*, & le Prince de Vaudemont retourna à *Cremona* pour y rendre compte au Roi de ce qu'ils avoient conclu, comme aussi de l'état General de l'Armée qui se trouva dit-on alors composée de six Bataillons & vingt huit Escadrons Espagnols, six Bataillons & douze Escadrons du Duc de Savoye & quatre vingt Bataillons & cent dix Escadrons du Roi de France, sans y comprendre six Bataillons qui restèrent en Garnison en quelques Places ou Châteaux.

Le 11. l'Armée commença à se separer suivant la Resolution qui avoit été prise, le Duc de Mantouë, le Duc de Vendome, le Duc de Ville-roi, le Duc de la Feuillade, le Comte de Rouffi, & l'Intendant Bouchu s'étant mis en marche avec la plus grande partie des Troupes.

Le

Le 12. toute cette Armée passa l'Oglio à *Bozolo*, & le 13. le Duc de Mantouë accompagné du Duc de Vendome & du Comte de Theffé prit les devants pour aller saluer le Roi d'Espagne à *Cremona*. Il fut reçu au bruit du Canon en entrant dans la Ville. Sa Majesté alla le recevoir à l'Antichambre, & le conduisit dans son Cabinet, où elle le traita comme elle avoit fait le Duc de Parme. Le 14. une partie de la Cavalerie étant déjà arrivée se rangea en Bataille hors de la Porte du Pô au nombre de 32. Escadrons, où le Roi d'Espagne la passa en revue & la fit defiler en sa presence de l'autre côté du Pô, pour aller camper près du Fort & de la Redoute qui défendent le Pont. Le lendemain le Roi se trouva encore hors de la même Porte avec tous les Généraux, & fit defiler 16. Bataillons avec 10. Escadrons. Nous n'avons rien d'asseuré depuis ce jour-là touchant la marche des Troupes Françoises & Espagnoles, si ce n'est que l'on travailloit à construire un Pont sur le Pô à *Casal Maggiore* pour y faire passer le reste de l'Armée. On pretend que ce Pont est achevé, & les Troupes passées, le Roi d'Espagne

a

a peu se mettre à leur tête pour aller former le siege de *Bersello*, & c'est à quoi il y a bien de l'apparence. Mais tout ce qu'on en peut dire jusqu'à present n'est que par conjecture, & même il y a des gens qui croyent que le dessein du Roi d'Espagne est de s'attacher premierement au Pont que les Imperiaux ont à *Borgoforte* pour le ruiner. Ce qu'il y a de certain c'est que le Prince Eugene a pourveu à tout cela autant qu'il étoit facile d'y pourvoir, & que *Bersello* sur tout est en fort bon état.

Cependant le Prince de Vaudemont est resté avec près de 20000. hommes dans les Retranchements de *Rivalta* auprès de *Mantoue*, & il a sous lui le Marquis de *Barbezieres*, le Comte de *Medavi*, & quelques autres Officiers Generaux. Le Marquis de *Pracontal* commande un Camp volant de huit mille hommes du côté de *Sovare*, & le Marquis de *Crequi* un autre de six mille à *Marcaria*, le reste est campé à la *Madona delle Grazie* en attendant que le Pont soit achevé. Les François avoient envoyé un Detachement près de *Tour d'Oglia*, & la nuit suivante dans la vallée de *Boscolada*, pour se retrancher là, & dresser une

une Batterie contre cette dernière place, mais le Prince Eugene ayant ouvert les Ecluses les a fait déloger de là.

Ce qui me reste à vous dire aujourduy touchant les Armées d'Italie, c'est que vrai semblablement le Duc de Parme est disposé à favoriser le parti des deux Rois autant qu'il sera en son pouvoir de le faire. Mais il ne paroît pas que le Duc de Modene soit dans les mêmes sentimens. Le Duc de Vendome lui fit demander sur la fin du Mois de Juin la Ville de *Reggio* pour en faire une Place d'Armes, & il s'en excusa civilement. Son Altesse a même pris un soin particulier de pourvoir de toutes choses cette Place & toutes les autres qui lui appartiennent. Elle a de plus ordonné aux Milices de son Pais de se tenir prêtes à marcher au premier Commandement, & elle a distribué des Patentes pour une nouvelle levée dont elle veut augmenter ses Troupes réglées. Elle a aussi déclaré le Marquis *Thadée Rangoni* General de sa Cavalerie, & le Marquis *Gaëtan Canosse* General de son Infanterie.

Suisse.

V. Le 4. du Mois passé on fit à Bâle l'ouverture de la Diète generale des
Tome XXII. H loüa-

louables Cantons que l'on a de coutume d'y tenir tous les ans en cette façon. Le Comte de Trautmanfdorf Ambassadeur de l'Empereur, le Marquis de Puisieux Ambassadeur de France, & le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne y furent admis l'un après l'autre en Audience publique, & recommanderent les interêts de leurs Maitres par les Harangues accoutumées. Ces Ministres employerent les jours suivans à voir leurs anciens amis pour les affermir dans leur parti, & à s'en procurer de nouveaux. Il n'est pas necessaire de vous dire quel est le sujet de leurs Negociations presentes, ni ce qu'ils demandent au Corps Helvetique. Vous sçavez qu'il s'agit principalement de deux points; *la reconnaissance du Roi d'Espagne, & le secours du Milanez en vertu des anciennes Alliances.* Le Marquis de Puisieux & le Comte Casati demandent que les louables Cantons fassent l'un & l'autre en faveur de Philippes V. lequel ils pretendent Monarque incontestable de toute l'Espagne & Duc de Milan; & le Comte de Trautmanfdorf s'efforce de les en detourner en leur montrant les legitimes Droits de l'Empereur son Maitre tant sur la Mo-

narchie

narchie d'Espagne en general que sur le Duché de Milan en particulier. Les raisons ne lui manquent pas dans la cause qu'il soutient, & quelques jours après l'ouverture de la Diète, il presenta encore un Memoire aux Cantons que l'on dit être aussi fort que pressant, mais le Marquis de Puisieux accompagna les siennes d'une grande distribution de Louis d'or, & cela fait qu'elles en paroissent bien meilleures, sur tout parmi les Cantons Catholiques, car quand aux autres on n'apprend pas jusqu'ici, qu'ils se soient laissés éblouir à l'éclat de l'or. Les Deputés des Cantons Evangeliques eurent même une longue conference le Lundi 17 Juillet, avec ceux des Cantons Catholiques Romains pour tâcher de les detourner d'interpréter l'ancienne alliance avec le Milanois en faveur du Roi Philippe V. Mais ce fut en vain, & ces derniers allerent quelques momens après trouver le Comte Casati, & lui offrir de faire tout ce qu'il voudroit, moyennant qu'il leur fit payer quelque bonne somme à compte des arrerages qui leur sont deus par la Couronne d'Espagne, & que l'on prit soin de mieux payer leurs pensions à l'advenir, ce que l'Ambassadeur receut

H 2

ceut

eut avec de grands remerciemens pour en informer le Roi son Maître. On juge donc avec assez de fondement que les Cantons Catholiques, ont pris un nouvel engagement avec l'Espagne au préjudice de l'Empereur, toutes-fois il en faut encore excepter le Canton d'Uri & l'Abé de Saint Gal qui n'ont pas voulu suivre l'exemple des autres, Mr. de Valkenier Envoyé extraordinaire des Etats Generaux des Provinces unies, arriva à Schafouse le 21. Juillet. Nous verrons si sa presence apportera quelque changement aux affaires.

Cependant les François se fortifient dans le voisinage de Bale. Cent hommes de la Garnison François de Hunningue prirent poste le 6. Juillet fort tard dans la petite Isle du Rhyn qui est vis à vis de cette Place, & ayant porté avec eux quantité de fascines dans des Barques, ils se retrancherent si bien pendant la nuit que le lendemain matin ils se trouverent à couvert du feu de 400. Dragons allemands qui étoient vis à vis, sur l'autre bord du Rhyn. Ceux ci s'en étant aperceus, firent un signal auquel on alluma des feux sur toutes les hauteurs du Marquisat de Bade Dourlach, & aussi-tôt les

Milices

Milices prirent les armes & vinrent joindre les Dragons avec beaucoup de diligence. Les Allemands tirerent aussi tout le jour sur les François de l'Isle avec trois pieces de Campagne qu'ils avoient, & en échange ils furent rudement Canonés du Fort de Hunningue, mais tout cela sans beaucoup d'effet ni de part ni d'autre, de sorte que l'on fut obligé de cesser les jours suivans, & de se contenter de s'observer reciproquement avec beaucoup de soin. L'avantage que les François tirerent de là fut qu'ils continuerent à se fortifier dans l'Isle, & même ils ont jetté un Pont de communication entre Hunningue & cette Isle. On croit que leur dessein est de passer entierement le Fleuve, & de retablir le Fort qu'ils ont eu pendant la dernière Guerre de l'autre côté du Rhyn vis à vis de Hunningue, mais le Marck-Grave de Bade Dourlach qui est campé entre Wheyl & Fridlingue avec huit ou neuf mille hommes des Troupes du Cercle de Swabe se dispose à leur disputer le passage, & prend toutes les precautions imaginables pour les empêcher d'aller faire aucun ravage de l'autre côté du Rhyn.

Le Comte de Trautmansdorf a envoyé

H 3

voyé

voyé ordre dans les Villes Forestieres & autres des Pais hereditaires de l'Empereur son Maître où il y a des Douanes, d'y arrêter toutes les Marchandises & autres effets appartenant aux Negociants de Geneve. Et cela sur ce qu'ils ont fourni de tems en tems à la France des Lettres de change considerables pour les besoins de son Armée en Italie. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Suede & Pologne.*

MONSIEUR.

L Es Negociations pour un accommodement entre les deux Rois ayant été rompues, ainsi que j'eus l'honneur de vous dire le mois passé, & toute esperance de les renouer avec succès étant ôtée, le Cardinal Primat se retira avec le Général de la Grande Pologne à Oliva près de Dantzick, pour y attendre l'occasion d'employer plus utilement ses soins & ses offices pour le retrablissement du re-

pos

pos de la Pologne. En même tems le Roi de Suede fit passer la Vistule à une bonne partie de son Armée, & lui fit prendre la route de Cracovie sur trois Colonnes, resolu de terminer sa querelle avec le Roi de Pologne par la voye des armes. Il partit ensuite lui-même le 26. Juin avec le reste de son Armée, & continua sa marche les jours suivans avec assez de diligence du côté de Cracovie.

Le Roi de Pologne de son côté prenoit à Cracovie toutes les mesures necessaires pour combattre son Ennemi avec avantage. Il envoyoit des gens exprès pour hâter la marche de ses Troupes Saxonnnes, & à mesure qu'elles arrivoient il en faisoit la revue & leur recomandoit ses intérêts. Il donna aussi ses ordres pour faire venir de Saxe les 8000. hommes qu'il avoit auparavant promis à l'Empereur, jugeant que dans l'état où se trouvoient ses affaires, il n'avoit point d'obligation plus pressante que de tâcher à les redresser. Il expédia pour la troisième fois ses Universaux avec commandement, sur peine de la vie & de confiscation de biens à toute la Noblesse, de monter à cheval & de le suivre. Il fit pareil commandement à

H 4

l'Ar-

l'Armée de la Couronne avec offre de lui payer comptant une demie année d'arrerage & de la satisfaire peu après de tout ce qui peut lui être deu de reste. Par ces moyens & par plusieurs autres il mit en peu de jours toute la Pologne dans un mouvement extraordinaire. La Noblesse du Palatinat de Cracovie resolut d'abord de monter à cheval, & s'engagea de plus par serment de sacrifier vie & biens pour le service de Sa Majesté. Quelques autres Palatinats envoyèrent leurs Deputez assureur le Roi qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres, & l'Armée de la Couronne témoigna d'être dans une semblable disposition. Je ne sçaurois vous dire au vrai ce que tout cela produisit, & moins encore ce qu'il produira dans la suite; car dans ce tems de trouble & de confusion il ne nous vient aucunes nouvelles suivies de l'Armée du Roi de Pologne, & la communication avec celle de Suede n'est pas aisée, si bien que tout ce que nous sçavons des affaires de ce pais-là, il faut nécessairement que nous l'apprenions des Saxons eux-mêmes. Ce qu'il y a de certain c'est que tous les Saxons que le Roi de Pologne attendoit, (à la reserve néanmoins des

8000.

8000. hommes) arriverent au Rendez-vous avant le 8. Juiller, & que les jours suivans un bon nombre de Noblesse & de Troupes Polonoïsses'y trouverent aussi, avec une resolution apparente de bien faire leur devoir. Toute cette Armée campa à Lobson près de Cracovie, celle du Roi de Suede en étant éloignée d'environ dix lieues, peu moins ou peu plus. On ne croit pas que l'intention du Roi de Suede fut de se hâter de livrer bataille, car il n'avoit reçu aucun secours de Lithuanie, & celui qu'il attendoit de Pomeranie étoit encore loin. Ainsi son Armée étoit inferieure en nombre de plus de la moitié à celle du Roi de Pologne, peut-être même des deux tiers. Mais ce quel'on peut dire, c'est que ce Prince n'ayant dans sa petite Armée que des gens devouez à son service, bien disciplinez, bien aguerris, & dressez par lui-même ne se soucioit pas d'être ataqué, & ne redoutoit pas le nombre de ses ennemis. C'est en effet ce que la suite fit bien-tôt voir.

Le Général Flemming, qui avoit été detaché avec 3000. hommes pour reconnoître les Suedois, fit sçavoir au Roi de Pologne qu'il avoit rencontré leur Avant-garde, & là-dessus ce

H. 5,

Erin.

Prince se mit en marche avec toute son Armée pour les venir attaquer, après avoir fait dire au Général Fleming de l'attendre, & de ne point engager d'action jusqu'à ce qu'il fût venu. La rencontre des deux Armées se fit à Lifzow le 19. Juillet, jour propre auquel le Roi de Suede avoit si glorieusement passé la Dune l'année précédente & défait l'Armée Saxonne de l'autre côté du Fleuve. Sa Majesté Suedoise ne voulut point attendre l'attaque de l'ennemi. Elle l'attaqua elle-même, & fondit si brusquement avec son Aile gauche sur l'Aile droite de l'Armée du Roi de Pologne, que les Troupes Polonoises, dont elle étoit composée, furent d'abord renversées & mises en confusion. En même tems les Suedois de l'Aile droite marcherent contre les Saxons qui étoient à la gauche de l'Armée ennemie. Ceux-ci firent un peu plus de résistance, & se battirent en retraite jusques à un marais; mais ils furent aussi rompus, & en fuyant ils mirent toute la Cavalerie en confusion. Ceux qui étoient au Bagage voyant cela, dételèrent les Chevaux des Chariots & monterent dessus pour s'enfuir. Enfin la déroute fut générale, & les fuyards

yards ne s'arrêterent qu'à Cracovie, tellement qu'il ne fut pas possible aux Suedois de les suivre. Toute l'Artillerie, & tout le Bagage sans aucune exception resta au pouvoir du Roi de Suede, comme aussi la Caïssé militaire, où l'on assure qu'il se trouva deux millions de florins. Quant à la perte faite de part & d'autre, je n'en suis pas encore bien informé, non plus que des autres circonstances de la Bataille. Quelques Lettres font monter le nombre des morts & des bleffez de l'Armée Polonoise à treize mille hommes, & d'autres seulement à 1500. Je juge que le mois prochain je ferai en état de vous communiquer une Relation plus étendue & plus particulière.

Le Roi de Pologne voyant ses Troupes en fuite se retira *incognito* à Cracovie, où il s'est depuis occupé à rallier son Armée, dans le dessein, dit-on, de hazarder une seconde Bataille, & comme il a perdu son Artillerie, il doit se servir de celle qui est à Cracovie. Il a écrit aux Generaux qui commandent les 8000. Saxons qui étoient demeurez en arriere de le venir joindre incessamment, & c'est avec leur secours qu'il pretend livrer Bataille de

nouveau au cas qu'il ne soit point venu par le Roi de Suede. On écrit que les Polonois disent pour justifier leur fuite, que se voyant seuls combatus par les Suedois, ils croyoient qu'il y avoit quelque intelligence secrete entre les deux Rois pour opprimer leur liberté, mais qu'ayant reconnu le contraire par le succes du combat, ils sont resolus à sacrifier leur vie pour sa Majesté Polonoise, & à combattre conjointement avec elle jusqu'à la dernière extremité. Il semble toutesfois que le Roi de Pologne ne se fie pas trop à ces Protestations, & qu'en effet il n'ait pas lieu d'y faire grands fonds.

Je vous ay déjà dit que depuis la Bataille on n'a rien appris du Roi de Suede, & par consequent on ne peut savoir s'il a receu les Troupes qu'il attendoit de Pomeranie. Ces Troupes partirent de Stettin le 2. Juillet au nombre de 12000. hommes effectifs, & le soir même elles arriverent sur les Terres du Roi de Prusse pour y prendre leur passage suivant la permission que ce Prince en avoit donnée. Elles entrerent en suite sur les frontieres de Pologne, & elles observerent par tout un grand ordre & une grande discipline.

Les.

Les Lettres de Riga disent qu'on y avoit eu avis qu'une Armée de 100. mille Moscovites ou Cosaques s'étoit assemblée du côté de Pleschow & s'approchoit de Dorpat; qu'à la verité on n'ajoutoit guerres foi à cette nouvelle, parce que les Moscovites ont souvent fait courir de semblables bruits sans fondement, mais que l'on n'avoit pas laissé d'envoyer vers Dorpat la plus grande partie des Troupes Suedoises qui étoient à Riga & aux environs pour y renforcer l'Armée du General Schlippenbach, & que toute la Noblesse de Livonie avoit aussi receu ordre de se tenir prête à marcher au premier commandement.

Danemarck.

II. Sa Majesté Danoise a fait un tour dans les Provinces pour visiter les Milices qu'il y a établies & qui se montent, dit-on, à quinze ou seize mille hommes. Il vint aussi le 14. Juillet à Altona & en repartit le même jour pour retourner à Gluckstadt après avoir receu les compliments des Deputés de la Ville de Hambourg. Le 24. ce Prince tint un Conseil secret à Fredericksbourg près de Copenhague, & l'on dit que Sa Majesté doit bien-tôt donner des Commissions

H. 7

pous.

pour une nouvelle levée d'Infanterie & de Cavalerie. On veut de plus qu'elle soit dans le dessein d'armer une Escadre de vaisseaux. Je demeure Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR,

I. **O**N a donné des ordres pour hâter la marche des Troupes destinées pour la Campagne du Roi des Romains, & l'on apprend avec satisfaction qu'elles arrivent journellement devant Landau, qui est leur principal Rendez-vous. Ces Troupes seront augmentées de celles que le Duc de Wolfembutel a cedées au Duc de Zell, le Comte de Merci, Envoyé de l'Empereur, qui traitoit à Hanover pour des Troupes de la Sérénissime Maison de Lunebourg, ayant aussi convenu pour celles-là. Au reste on employe tous les moyens justes & nécessaires pour tenir les finances en bon état, & l'on parle pour cet effet de faire

faire quelques emprunts, & devenir quelques Charges. Déjà le frere du feu Comte de Kinski Grand Chancelier de la Cour offre trois cens mille florins pour cette Charge, laquelle est presentement exercée par le Comte de Wurben, & si l'Empereur veut en faire de même à l'égard de plusieurs autres, il est certain qu'il recouvrera bien-rôt de grandes sommes.

Un Chevalier de l'Ordre Teutonique a été en Hongrie visiter les Terres que Sa Majesté Imperiale a données à son Ordre dans ce Royaume, & en est revenu fort content. Il a rapporté qu'il avoit été voir Themiswar, & qu'il y avoit reçu des Turcs toutes fortes d'honnêtetez. Que même le Bacha de cette Province lui avoit dit, que la Porte étoit puissamment incitée à profiter de la conjoncture presente en rompant avec l'Empereur; mais qu'elle persistoit dans la Resolution de maintenir la Paix. C'est sur quoi Monsieur Paget aura pu donner de plus amples informations; car il a passé à Vienne en revenant de son Ambassade de Turquie, & il a eu l'honneur de saluer Sa Majesté Imperiale.

La gloire que le Prince de Nassau Saar-

Saarbrug s'est aquisie par la Reduction de la Forteresse de Keiserswaert, lui a attiré des felicitations de tous côtez. En voici une qui est du premier ordre, puis qu'elle vient de l'Empereur lui-même.

LEOPOLD par la Grace de Dieu,
Empereur des Romains, toujours
Auguste.

Serenissime Oncle & Prince. Comme vous nous avez donné la grande satisfaction par votre Lettre du 15. du courant, de nous apprendre que par la reddition de Keyferswaert, le siege de cette Ville est fini heureusement; & que nous sçavons combien le Public est obligé de reconnoître le zèle d'un bon Patriote, & la vigilance & le soin que vous avez apporté en cette occasion, nous avons bien voulu vous témoigner par celle-ci la reconnoissance que nous en aurons toujours, dans une entiere confiance que vous continuerez d'apporter avec votre valeur & prudence ordinaire, tout ce qui sera possible pour avancer les operations de la Campagne contre l'Ennemi, afin de faciliter par là d'autant plus celles qui se font sur le haut Rhin; pour quel effet par des raisons importantes & principalement pour faire voir les
soins.

soins paternels que nous portons pour le bien de l'Empire, nous avons trouvé à propos de conférer le Commandement général de notre Armée & de celle de nos Alliez & Affociez audit haut Rhin, à notre très-cher Fils le Roi des Romains & de Hongrie, lequel s'est déjà mis en chemin pour s'y rendre au plutôt, dont nous avons bien voulu vous donner part, afin de pouvoir prendre vos mesures là-dessus. Et nous demeurons avec notre Grace Imperiale votre très-affectionné. Donné dans notre Ville de Vienne le 30. Juin 1702. de notre Regne Imperial la 44., de Hongrie la 48., & de Boheme la 46. année.

Signé LEOPOLD.

Plus bas

MANSFELD.

*Ad Mandatum Sacrae Caesareae
Majestatis proprium.*

CARE LOEZER V. LINDENHEIM.

Ratisbonne.

II. Le Cardinal de Lamberg principal Commissaire de l'Empereur étant arrivé au commencement du mois dernier à Ratisbonne, ainsi que je vous l'avois marqué par avance dans mes Lettres, il se rendit peu après au lieu où la Diète générale de l'Empire tient ses seances, & après que la lecture

ture de sa Commission eut été faite par le Ministre de Mayence, comme Grand Chancelier, ce même Ministre complimenta son Eminence au nom de toute l'Assemblée, lui déclarant qu'elle reconnoissoit son Caractere & qu'elle se rejoüissoit extrêmement du choix que l'Empereur avoit fait de sa personne.

Le soir à dix heures il fut enjoint à tous les Envoyez ou Deputez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire qui étoient en Ville, de se trouver le lendemain à la Diète, & ils s'y trouverent tous, à la reserve de celui de l'Electeur de Cologne, qui n'y est plus admis par les raisons que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-devant. Il fut résolu d'une commune voix de faire une Deputation au Cardinal de Lamberg, pour le complimenter en qualité de Grand Commissaire sur son heureuse arrivée, & on nomma pour cet effet plusieurs Deputez, qui se rendirent le 13. au matin chez son Eminence avec huit Carosses à six Chevaux.

Depuis cela le Cardinal a fait ses propositions à la Diète, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande y ont aussi fourni les leurs. On y represente

à la Diète qu'il est tems de proceder à la deliberation de l'Empire touchant une Declaration de Guerre contre le Roi de France & le Duc d'Anjou, conformément au Decret de Sa Majesté Imperiale; mais comme une Resolution de cette importance peut difficilement être prise sur le champ, les Envoyez & Deputez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, ont demandé du tems pour en informer leurs Maîtres, & recevoir leurs instructions. Il paroît néanmoins dès à present que la plus grande partie du College Electoral est disposée à donner les mains aux propositions de l'Empereur.

Le Roi de Suede a aussi fait presenter un Memoire à la Diète, par lequel il se plaint de ce que 300. Cavaliers Saxons ont enlevé une certaine quantité d'armes, que le Commandant de Breme avoit fait faire dans le Pais de Hennebetg, & lesquelles il avoit payées 1800. Rixdalers, avec protestation que s'il ne lui restitue pas incessamment lesdites armes, on ne devra pas trouver étrange qu'il en cherche le payement en Saxe.

Cologne.

III. L'Electeur de Cologne est cam-

campé avec une partie de ses Troupes & avec la Garnison entiere de Bonnau près de cette Place, d'où il envoya de frequents Partis jusqu'aux Portes de la Ville de Cologne, pour empêcher que l'on y transporte des grains ou autres munitions. On croyoit que ce Prince enverroit sa Cavalerie au Camp du Comte de Tallard à Erckelens, mais il n'a point jugé à propos de separer ses Troupes, & le Comte de Tallard partit avec les siennes le Vendredi 28. Juillet pour aller joindre l'Armée du Duc de Bourgogne en Gueldre selon les ordres pressants qu'il en avoit receus.

Le Camp de Mulheim subsiste toujours, & il est presentement composé de 22. Regiments tant Cavalerie qu'Infanterie. On avoit parlé d'une Neutralité pour les Pais de Cologne, de Juliers, & de Berg, & pour ceux de Luxembourg & de Limbourg; mais elle s'est évanouie, & les François ont recommencé à ravager le Pais de Juliers.

Voici, Monsieur, une Traduction François de la Protestation que le Chapitre de Cologne a faite, pour la conservation de ses Droits sur la Ville de Keyserwaert & ses dependances,

nonob-

nonobstant la prise de possession de l'Electeur Palatin.

Protestation de la part du très Illustre Chapitre Metropolitain de Cologne, contre le sérénissime Electeur Palatin &c.

LE Chapitre Metropolitain de ce haut Archevêché de Cologne a appris avec autant de douleur que de surprise, que son Altesse Electorale Palatine a taché contre toute attente, & sur tout contre la confiance que l'on devoit avoir aux Commissaires ordonnés tant de sa part, que de celle de Sa Majesté Imperiale, d'enlever à cette Eglise & de s'emparer de la Ville & Forteresse de Keyserwaert appartenante à ce Diocèse, depuis que par les Armes des hauts Alliés cette place a été contrainte de se rendre; parce qu'à la verité, il y avoit dedans Garnison François, quoi qu'il fût évident, que c'avoit été contre le gré du Chapitre, & contre les protestations publiques des loüables États de ce Diocèse & les Ordonnances de Sa Majesté Imperiale, au lieu de secourir le dit Diocèse, comme on l'avoit esperé, dans ces temps fâcheux de guerre; qu'elle s'en est mise actuellement en possession à cette fin, & qu'elle s'est fait prêter foy & hommage par les habitans & par les Officiers publics.

Ox

Or comme c'est une chose qui ne peut aucunement excuser en justice, qui est contraire & repugnante à la paix de Pais, & sur tout aux constitutions de l'Empire, le Chapitre la prend d'autant plus à cœur, qu'il est constant qu'il y a déjà plusieurs siècles, que ladite Forteresse de Keyferswaert a été proprement incorporée à l'Archevêché de Cologne par une possession continuelle & qui n'a jamais été interrompue, & que selon tout droit elle appartient incontestablement à cette Eglise dans le meilleur droit & titre de propriété, qui se puisse; par cela seulement, qu'il y a si long temps qu'elle en dépend; c'est pourquoi aussi seroit inutile d'entreprendre de défendre le Droit de ce Chapitre par de plus amples Documents *ex. v. terminos Possession.* Ainsi cette nullité paroitra d'elle même par les motifs que son Altesse Electorale a produits pour excuser & donner couleur à cette entreprise; attendu que (bien que ce soit pourtant en altera considérablement le fait) il y est expressément produit & avancé, qu'un Archevêque temporel de Cologne, a possédé, il y a plusieurs siècles, le château Ville & Peage de Keyferswaert avec les dépendances au nom du Diocèse & de l'Eglise; & cela paisiblement & à juste titre; laquelle paisible possession, que qu'elle ait été interrompue & trouble

par un certain *Ruprecht* Comte Palatin du Rhin, en l'an 1368, à ce qu'on dit, ne peut pourtant servir de prétexte, ou autoriser un prétexte cherché de si loin, pour excuser aujourd'hui, l'action de l'Electeur Palatin, ni colorer en quelque façon le droit de possession qu'il s'y est approprié: puis que selon ce qu'il a lui-même avancé, il y a cent ans & plus, qu'une semblable instance a été faite, mais aussi tellement refusée, de la part de l'Archevêché, que depuis un siècle & plus, ceux de Juliers n'ont pas eu envie d'insister sur la décision de ce fait; ce que l'on est encore prêt de prouver de cette part, si besoin est; cependant comme pour qu'une possession fut juste & equitable *civilement & naturellement* il faut qu'elle soit fondée sans détour sur l'Article 17. 7. de l'*Instrumentum Pacis*, étably pour règle parmi les Etats de l'Empire, en pareil cas; à sçavoir qu'il n'est point du tout libre à aucun des Etats de l'Empire, de poursuivre son droit, par la force ou par les Armes, mais que s'il y a quelque dispute déjà entamée, où qu'il survienne quelque différent en après, un chacun sera tenu, de le vider par la voye de la justice; que s'il fait autrement, il sera coupable, d'infraction de paix &c. Et tout cela d'autant plus qu'il est constant, que le siège de Keyferswaert n'a été entrepris que pour éloigner des forces de l'Ennemi des Frontieres de l'Em-

l'Empire, selon l'intention de Sa Majesté Imperiale, pour retablir la liberté du commerce sur le Rhin, pour rendre au Diocèse de Cologne le repos & la sécurité, & pour le conserver dorénavant par toutes sortes de moyens; & non pas pour préjudicier à ses droits par de semblables entreprises, actuelles, expressément défendues dans l'Empire; sur tout après que ce Diocèse a donné des preuves si sincères de la fidélité, & que l'Empereur & tous les hauts Alliés se sont loués de la conduite qu'il avoit tenuë pour le bien de la Patrie; & cela au lieu de lui accorder sa protection.

Quoi que le haut Chapitre estime que Son Altesse Electorale Palatine reconnoitra d'elle même, en reflexissant sur la nature de l'affaire, la vanité du passé, & l'erreur qui s'y est glissée; & qu'en conséquence de sa bonté & patience, elle laissera jouir paisiblement cet Archevêché de ces anciennes possessions; sur tout après qu'elle connoitra tous les justes moyens de possession *pro manutentionia*.

Ainsi pour maintenir ses droits & ceux de l'Eglise contre une prise de possession injuste & invalide en soy même, & pour protester contre tous les attentats à l'encontre de la maniere la plus forte, pour maintenir tous les moyens de droit, & confirmer la protestation faite au commencement au nom du Chapitre par le

Duc de Saxe Prevot de l'Eglise, le haut Chapitre s'est voulu interposer dans les formes accoutumées par devant Notaire & temoins, seant le Chapitre General de Marguerite, comme il convient selon le droit, en foy dequoy nous avons fait apposer le sceau du Chapitre & fait souffigner par le Secretaire, fait à Cologne le 21. Juillet 1702.

Signé GERARD RENSING Dr.
(L. S.)

Landau.

IV. Je continuerai ici le Journal du siege de Landau que j'avois commencé le mois dernier, & pour vous le rendre moins ennuyeux j'en retrancherai à mon ordinaire les circonstances les moins essentielles.

Le 3. Juillet la ligne de communication commencée dans la premiere attaque, d'une redoute à l'autre de la longueur de 300. pas fut poussée avec tant de vigueur, nonobstant le feu continuel de la Mousqueterie, du Canon, & des Bombes des Ennemis que les Soldats y étoient par tout à couvert jusqu'à la moitié du corps. Nous ne perdîmes ce jour là que cinq Soldats outre un Capitaine Ingenieur qui fut blessé avec 8. Soldats. Les Ennemis dont on avoit démonté les Batteries le

Duc
Tome XXII. I

jour

jour les changerent sur le soir, & de monterent une de nos Pieces. Le Lieutenant General Prosper de Furstemberg perfectionna les Travaux ordonnez à la seconde attaque, & eut 2. hommes tués 1. Capitaine & 8 Soldats blesez.

Le 4. on travailla à perfectionner la ligne cy dessus, & on eut 5. hommes tués & 10. blesez. On eut aussi 3 hommes tués & 10. blesez à l'attaque du General Thungen en perfectionnant les ouvrages. Le Colonel Han Thungen, & l'on dressa une autre Batterie de 8. Pieces de 24. Livres de canons. On fit conduire un train d'Artillerie à l'attaque de Thungen, & deux blez. On avança considérablement les Ouvrages de la troisième ligne de communication, ce qui fut exécuté. Les ennemis nous demor-

terent cependant quelques pieces de Canon.

Le 5. on élargit considérablement la ligne de communication des Redoutes, & on travailla à achever la Batterie du milieu. On ouvrit une nouvelle ligne du côté des Redoutes, & ce jour là nous eumes 5. morts & quelques blez. On commença aussi une nouvelle ligne dans l'attaque de Thung-

de la longueur de 130. pas sous la conduite

duite du Prince de Saxe Meyningen. Le Prince de Darmstadt arriva au Camp avec son Regiment de Cuirassiers & un Bataillon des Troupes Palatines. On continua la nuit à travailler à la grande Batterie, & on en dressa deux petites à droite & à gauche. On

avança de 30. pas la ligne commencée, & on ne perdit qu'un homme, mais il y eut quelques blez par le feu des Bombes. On acheva la ligne commencée à l'attaque du General Thungen, & l'on dressa une autre Batterie de 8. Pieces de 24. Livres de canons. On avança considérablement les Ouvrages de la troisième ligne de communication, ce qui fut exécuté. Les ennemis nous demor-

terent cependant quelques pieces de Canon.

Le 6. les approches furent poussées à 35. pas à droit & à gauche, & l'on éleva en même tems deux petites Batteries, l'une de quatre, & l'autre de deux Mortiers. On n'eut cette nuit que deux hommes tués & 4 blez. On commença aussi une nouvelle ligne de Thungear le Canon & les Bombes des approches. On poussa fort aussi les approches

de l'attaque du General Thungen.

Le 7. on plaça le Canon & les Mortiers sur les nouvelles Batteries que l'on avoit faites, & cela sous la conduite du Comte Prosper de Furstemberg Lieutenant General. La nuit suivante nous poussâmes plus de 30. pas nos aproches, & l'on acheva aussi une nouvelle ligne commencée du côté de nos Redoutes. Un Capitaine du Regiment de Furstemberg fut alors tué d'un coup de fauconneau, & nous eûmes d'ailleurs 18. morts ou blessés.

Le 8. on vit que les assiegez ôtoient le toit de la Tour qu'on nomme de Bastion. L'après midy toute l'Armée se rangea en ordre de Bataille par ordre du Prince de Bade notre General, & l'on fit en suite une triple charge contre la Ville de tous nos Canons & Mortiers, ainsi que de notre Moufqueterie en jouissance de la prise de Keyferswaert. Il nous vint de l'Armée 24. Deserteurs qui ayant d'abord été examinés, rapporterent qu'elle étoit encore du côté de Haguenau & qu'elle avoit grande disette de Fourages.

Le 9. le Regim. de Hussars de Colionits arriva de Hongrie. La nuit on poussa considerablement les aproches

& l'on acheva à l'attaque du General Thungen une ligne de 150. pas de longueur. On n'eut ce jour là en tout que 4. hommes tués & 23. blessés. Sur la minuit les assiegez firent une sortie qui commença par 40. hommes soutenus de 40. autres & ceux ci de 200. Ils attaquèrent la gauche à l'attaque du General Thungen, où il n'y avoit que 40. Grenadiers qui se defendirent très bien. Ces Grenadiers furent aussi secourus avec diligence, & les ennemis furent repoussés vivement avec perte de 20. hommes sans compter les blesez & un Capitaine qui fut fait prisonnier. De notre côté il y eut 13. hommes tuez & 20. autres blesez parmi lesquels se trouverent 2. Capitaines.

Le 10. le Brigadier Rovero sortit de la Place avec un de ses Domestiques, & sans être aperçu de la Garde avancée, il penetra jusqu'au Quartier General où il se fit donner à boire & à manger, mais le soir ayant voulu rentrer dans la Place par le Quartier du General Thungen on lui fit diverses questions, lors qu'il fut parvenu à la Garde avancée, & n'ayant pû y répondre on l'arrêta avec son valet Il fut en suite conduit au Quartier General,

où le Prince de Bade le fit mettre aux grande attaque & on élargit à droit & Fers aparemment dans le dessein de le à gauche les chemins qui conduisent traiter comme un Espion. Ce jour-là aux Redoutes dont il a déjà été parlé ou redoubla de notre côté le feu du plusieurs fois, en sorte que l'on y pou- Canon & des Bombes avec tant de voir dès lors loger des Bataillons en- succez que beaucoup de Maisons su- tiers. On poussa aussi la tranchée plus rent reduites en cendres dans la Ville de 50. pas à l'attaque du General de même qu'un Magasin de foin & Thungen, & l'on perfectionna quel- d'avoine. ques nouveaux ouvrages qu'on faisoit

Le 11. & 12. on travailla à perfec- à celle du Marckgrave de Bareith, tionner les fossés au tour des deux Re- sans que nous perdissions cette nuit là doutes de notre grande attaque. On un seul homme, & sans avoir plus de commença aussi à l'attaque du Gene- 8. blessés.

ral Thunger une ligne de communi- Le 15. au soir le Baron de Belrupt cation de la longueur de 250. pas fut commandé avec quelques troupes, la conduite du Comte Prosper de Fur- pour relever celles qui étoient dans stemberg sans y avoir plus de 5. Sol- la tranchée de la grande attaque, mais dats blesez. Il vint de la Place deux son courage l'ayant porté à se fourer la Transfuges qui ayant été examinés ra- nuit parmi ceux qui pouvoient les ap- porterent que Monsieur de Melac qu' proches, il fut malheureusement at- y commande avoit fait mettre dans le teint d'un coup de Canon au travers fouterrains toutes les Femmes, & au- d'un Gabion, & il mourut de cette tres personnes incapables de porter le- blessure une heure après. Cependant Armes. Qu'il avoit distribué la Bour- on ne laissa pas de pousser la ligne de geoise en plusieurs corps pour fourer communication environ 50. pas à la gauche & 60. à la droite sous la con- les fatigues du siege conjointement duite du sieur Fontana Lieutenant avec la Garnison. & qu'il avoit de- Colonel & Ingenieur, qui avoit d'a- bord pris la place du Baron de Bel- eu beaucoup de monde tué par no- rupt, & l'on n'eut là qu'un homme Bombes. tué & 5. autres blessés. Mais du cô-

Le 13. & le 14. on poussa plus de 30. pas la ligne de communication à grand

ré de l'attaque de Thungen, il y eut
10. hommes blessés & 8. autres tués
parmi lesquels se trouva un Lieutenant
Colonel.

Le 16. le Prince de Bade visita
Cheval toutes les tranchées, & ma
qua aux Ingenieurs, non seulement
maniere avec laquelle on s'y devoit
prendre pour les mieux pousser, mais
aussi quelques endroits où l'on devoit
approcher les Batteries, pour battre
place avec plus d'effet. On commença
ça à travailler du côté de la grande at
raque aux nouvelles parallèles, & à
l'attaque du General Thungen on tra
vailla aussi à une nouvelle Redoute
commencée au bout de la ligne de
communication. Une autre Redoute
te fut perfectionnée à l'attaque de
Mark-Grave de Bareith, & en tous
ces Travaux on n'eut que quatre hom
mes tués & 13. blessés.

Le soir le corps du Baron de Be
rupt fut enterré dans l'Eglise d'Ar
heim avec beaucoup de pompe, le
Convoi étant composé de la plupart
des Generaux, d'un grand nombre
d'Officiers, & de plus de 300. Grenadi
diers. Un transfuge de la Place rap
porta que Monsieur de Melac se voyoit
toit de se défendre encore six semaines

mes, quand même il ne seroit pas se
couru.

Les cinq jours suivans furent em
ployez à pousser les approches, mais
avec peu de succes à cause des pluyes;
mais la nuit du 22. au 23. la tranchée
de la grande attaque fut poussée 50.
pas à droite & à gauche. On tira aussi
deux Boyaux pour couvrir les flancs
des quatre petites Batteries que l'on
avoit rapprochées, & l'on commanda
700. hommes plus qu'à l'ordinaire
pour perfectionner les grandes & peti
tes Batteries de la même attaque. On
y eut cette nuit-là 6. soldats tuez & 38.
blessés par le Canon de la Place. On fit
quelques nouveaux Travaux à l'atta
que du General Thungen pour mieux
couvrir les approches, & à l'attaque de
Bareith on fit pareillement quelques
changemens aux vieux Travaux, & la
perte en ces deux attaques fut de 5.
hommes, sans compter 38. blessés.

Le 23. les assiégez firent une sortie
avec 40. chevaux sur une de nos Gar
des avancées, composée d'un Lieute
nant & de 20. Cavaliers. Elle fut
d'abord un peu poussée, mais 20. Fan
tassins étant sortis de la Tranchée, les
Ennemis furent rechassés dans la Pla
ce avec perte de 8. hommes. De nô
ne

tre côté il y eut aussi quelques hommes tuez & blesez, & particulièrement l'Ajutant General Bibo qui fut bleffé, & le Lieutenant Baar tué.

Le 24. Mr. Hauffen General de l'Artillerie del'Electeur Palatin, fut aussi tué sur le soir en visitant les Batteries du Fort de Thungen, par un coup de Fauconneau tiré de la Place.

Nous n'avons point de nouvelles du 25. ni du 26.

Le 27. le Roi des Romains arriva accompagné de quantité d'Officiers de distinction qui étoient allez à sa rencontre à une lieuë du Camp. Le même jour ce Prince visita les approches, ensuite de quoi il alla au Quartier General, & l'on tira sur la Place 220. coups de canon, & 237. bombes.

Le 28. Sa Majesté fit ranger l'Armée en bataille, & en fit le tour à cheval. On fit alor trois salves d'Artillerie, & le feu des assiegez fut si grand, que nous eûmes environ 50. hommes tuez ou blesez.

Le 29. on perfectionna une grande Batterie, & l'on poussa les Ouvrages de 30. pas. Il y eut 6. soldats tuez ou blesez. Le Prince Leopold de Dietrichstein & le Comte de Sefon
reccu-

receurent une legere blessure en visitant la Tranchée. A l'attaque du General Thungen on tira une Ligne jusqu'à 120. pas vers la pointe du Bastion, & l'on éleva une Redoute qui a un fossé de six pieds de large.

Le 31. on commença à faire joier deux Batteries qui battoient en brèche. La nuit precedente le Prince de Saxe-Meiningen avoit fait avancer 50. Grenadiers jusqu'aux Palissades pour donner une fausse alarme, sur quoi les François trompez se retirerent vers la Ville & firent joier deux Fourneaux, mais il n'y eut qu'un Grenadier bleffé, parce que nos gens étoient déjà rentrez dans leurs Postes.

Heidelberg.

V. Le 25. Juillet sur les quatre heures après midi le Roi des Romains arriva de Heilbron à Heidelberg avec la Reine son Epouse & une nombreuse suite. Leurs Majestez se rendirent d'abord à la Chapelle du Château, & l'on y chanta le *Te Deum* au concert d'une très-agréable Musique & au bruit du Canon, après quoi elles furent conduites dans les Appartements qui leur avoient été preparez. Le soir sur les 7. heures les Ministres de l'Electeur Palatin qui administrerent à
Hei-

Heidelberg les affaires du Gouverne-
ment pendant l'absence de Son Alte-
se Electorale, eurent Audience du Roi
& eurent l'honneur de lui baiser la
main. Sa Majesté étoit sous un ma-
gnifique Dais, la tête couverte, &
ayant été haranguée par le Presidem
du Conseil, elle lui répondit elle-mê-
me en termes fort obligeants. Le 26.
on celebra avec beaucoup de magnifi-
cence l'anniversaire de la naissance du
Roi des Romains, qui avoit alors at-
teint l'âge de 24. ans, & le 27. ce
Prince se rendit au Camp devant Lan-
dau; mais la Reine son Epouse de-
meura à Heidelberg, & l'on y travail-
le à pratiquer un chemin dans la mon-
tagne, afin qu'elle puisse voir jeter
les bombes dans la Place assiegée.

Le Maréchal de Catinat, après
avoir été long-tems campé entre Ha-
guenau & Brumat, s'est retiré plus
haut vers Strasbourg, où il attend
avec impatience le renfort qu'on lui
envoie. Ce renfort consiste en 8000.
hommes detachez de l'Armée du Duc
de Bourgogne, sous le commandement
de Monsieur de Chamarante; mais
qui doivent être joints en chemin par
divers autres petits detachements de
Venlo, de Liege, de Luxembourg
&

& de Limbourg, & faire ensemble
12000. hommes au moins. De plus
on assure que le Marquis de Villars a
formé un Camp particulier de 6000.
hommes du côté du Pais Messin, &
qu'avec le tout ensemble le Maréchal
de Catinat tentera le secours de Lan-
dau, ou quelque autre expedition au
de-là du Rhyn. Je croy vous avoir
déjà dit que le siège est disposé en trois
attaques. La premiere & la plus
grande devant la Porte de France ou
autrement de Strasbourg, comman-
dée par le Prince Louis de Bade. La
seconde du côté de Nieustadt com-
mandée par le Marekgrave de Ba-
reith, & la troisième devant la Cita-
delle sous le Commandement du Ge-
neral Thungen.

Le Cercle de Westphalie s'est joint
à l'Association des cinq Cercles unis,
& tous ensemble tiennent presente-
ment leur Assemblée à Francfort. Je
suis, Monsieur, &c.



L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **O** Na crû long-tems que l'armement qui se faisoit à Toulon, ne regardoit que la conservation de l'Espagne & la garde de ses Côtes contre les entreprises de la Flotte Angloise & Hollandoise. L'on jugeoit qu'à moins d'une expedition d'éclat, comme celle-là, un Grand Amiral de France, & Fils légitimé du Roi, ne voudroit pas se mettre en Mer; mais on a sceu depuis que c'étoit pour aller mettre le hola au Royaume de Naples, & contenir par sa presence tous les Mécontens dans le devoir. Quelques uns ajoutent que le voisinage pourroit bien le convier à s'aller faire voir dans la Mer de Venise, & je ne trouve pas cette pensée à mépriser. Quoi qu'il en soit, cet Amiral partit de Toulon le 6. du mois passé avec une Escadre de 12. Vaisseaux de guerre & quatre Brûlots, & le 13. il se fit voir à la hauteur de Civita Vecchia faisant voile du côté de Naples & Sicile. Il

Y

Mois d'Août, 1702. 197

y a une autre Escadre moins forte à Dunkerque sous le commandement de Monsieur de Pointi; mais elle n'en oseroit sortir, à cause de la grande Flotte Angloise & Hollandoise, & de quelques Vaisseaux qui croisent depuis Schoonvelt jusqu'à Gravelines.

II. Il est mort depuis peu trois ou quatre personnes de distinction, & entr'autres Madame de la Valiere, Duchesse de Vaujour, qui s'étoit retirée depuis environ 30. ans dans le Couvent des Carmelites de la Kué Saint Jacques. C'étoit une personne que l'inclination du Roi avoit autrefois élevée au faite de la fortune, & qu'un véritable sentiment de piété en avoit fait descendre volontairement pour se donner toute à Dieu. J'ai ouï dire des choses de sa penitence qui surpassent tout ce qu'on lit de beaucoup de Saintes canonisées.

III. On prétend que plusieurs Capucins se trouvent mêlez dans la Conspiration, ou prétendue Conspiration de Naples, & le Marquis de Torcy a dit de la part du Roi à ceux de Paris, que si leur General ne fait pas une justice severe de ces Religieux, Sa Majesté s'en prendra à tout l'Ordre.

IV. Comme tous les Edits de Finance

nance ne réussissent pas également bien, le Conseil prend soin d'y suppléer de jour en jour par quelques autres nouveaux. On en a publié trois depuis le mois dernier. Le premier porte création d'un siege de la Table de Marbre du Palais à Dijon, d'une Maitrise particuliere des Eaux, Bois, & Forêts au Baillage de Vitri, & d'un siege de Gruerie des Eaux & Forêts dans la Ville de Rochefort. Le second Edit porte création de six Offices de Controleurs & de six Offices de Payeurs des Renres de l'Hôtel de Ville de Paris. Et le troisieme porte semblablement création de quelques Receveurs & Commis au Controle des Parties Casuelles dans les Provinces. Il y a aussi un nouvel Arrêt touchant la Monnoye, qui diminue le prix des especes pour tout le mois de Septembre prochain, apparemment dans la veüe d'une nouvelle Reforme pour l'année prochaine.

VI. Le Duc de Medina Coeli a été à la Cour, & a reçu de grands éloges du Roi pour les bons services qu'il a rendus à Sa Majesté Catholique pendant le cours de sa Viceroyauté. On lui a fait les mêmes honneurs qu'au Duc d'Arcos, Monsieur de Quiros, ci-

devant Ambassadeur d'Espagne à Haye, a aussi été à la Cour, & a eu l'honneur de s'adresser à Sa Majesté. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. T E vous marquai le mois dernier par une Apostille, que la grande Flotte Angloise & Hollandoise étoit partie le 12. de la pointe de Sainte Helene. Cette nouvelle étoit très vraye, & comme le vent paroissoit favorable, on avoit lieu de croire qu'elle sortiroit bien tôt de la Manche; mais une tempête l'ayant surprise à la hauteur de Plymouth, elle fut contrainte de relâcher à Torbay le lundy 17. Juillet. Les vents contraires étant survenus ensuite l'y ont retenu tout le reste du mois; mais on a aujourd'hui des Lettres de Londres du 4. Août, qui marquent sur celles de Plymouth du 1. que ce jour-là on avoit vu la Flotte faisant voile du côté de l'Ouest, avec un vent de West-Nord-west: si cette nouvelle ne se confirme pas, je vous en

en donnerai avis à la fin de mes Lettres.

Pour l'Amiral Fairborne il étoit parti avec son Escadre dès le 9. Juillet & l'on a feu qu'il sortit de la Manche le 15. Il a sur son bord Monsieur le Prince de Darmstadt, & Monsieur Methwin Envoyé extraordinaire de la Reine, & comme c'est assurément en Portugal que Monsieur Methwin doit aller, on croit avec assez de fondement que l'Escadre va droit à Lisbonne pour y être avant la grande Flotte, & prévenir ainsi celles que les François auroient pû y envoyer.

La grande Flotte est commandée par le Chevalier Roock, & ne se trouve forte que de 42. Vaisseaux de guerre, 13. Brûlots, & 8. Galiotes à bombes. Les autres bâtimens sont de charge, ou de transport, ou destinez pour les Hôpitaux, mais aussi ne faut il pas comprendre en ce nombre l'Escadre de l'Amiral Fairborne, partie il y a un mois pour le Portugal, ni celle du Chevalier Schowel, qui vient de mettre en Mer avec 8. Vaisseaux, ni enfin les autres batimens destinez pour la garde des Côtes, & pour tenir par même moyen Monsieur de Pointi enfermé dans Dunkerque. De plus

son arme actuellement à Spithead 10. Vaisseaux de guerre que l'on croit être destinez pour aller du côté de l'Amérique renforcer l'Escadre du Vice-Amiral Bembow, & comme le Vice-Amiral Mitchel a été envoyé en Hollande pour des affaires de Marine, on juge qu'il a ordre de demander aux Etats Generaux quelques-uns de leurs Vaisseaux pour joindre à cette Escadre. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Océan est comme couvert des puissantes Flottes de l'Angleterre & de la Hollande, si bien que l'Amiral de France ne pouvoit mieux faire que de prendre le parti de voguer dans la Méditerranée.

II. Je ne vous ai encore rien dit du retour de l'Amiral Munden, ni de la calomnie à laquelle il a eu le malheur de se trouver exposé. Cet Amiral arriva le 5. Juillet à la pointe de Sainte Helene avec son Escadre, & comme l'on sceut en même tems que Monsieur du Casse étoit entré sain & sauf à la Corogne, il se repandit d'abord un bruit General que Monsieur le Chevalier Munden n'avoit pas fait son devoir en cette rencontre, & qu'il y avoit une connivence criminelle en sa conduite. Il y eut même ordre de la Cour

de l'obliger à comparoître par devant un Grand Conseil de Marine, & il comparut en effet. Ce Conseil tint à Spithead & fut composé de 24 Capitaines, entre lesquels il y avoit quatre Chefs d'Escadre qui le déchargent unanimement sans opposition déclarant qu'il avoit suivi ses ordres & qu'il meritoit d'être remercié de le conduire. Son Altesse Royale le Prince Georges de Dannemarc, comme Grand Amiral d'Angleterre, comme firma ensuite cette sentence, & depuis le Chevalier Munden a remis le Pavillon de Contre-Amiral au haut du Mats de Misaine du Vaiffeau de Sa Majesté nommé la Victoire, lequel il avoit monté, & qu'il doit encore monter.

III. Tout est en mouvement à Londres, à Westminster, & dans les Provinces, au sujet des Elections pour un nouveau Parlement que la Reine a convoqué pour le 31. Août après avoir cassé le precedent. La Declaration en fut publiée le 15. Juillet dernier, & depuis cela, on a tellement avancé l'affaire des Elections qu'elles sont déjà presque toutes achevées.

IV. Sa Majesté a réglé la liste des Officiers de sa Maison, appelée com-

communément la liste civile, & elle a fait de très severes defenses par un Ordre public, de vendre aucunes charges ou Emplois dans sa Maison, déclarant que le seul merite sera preferer aux autres ceux qui souhaiteront d'y entrer. Voici quelques unes des Charges dont Sa Majesté a disposé depuis le Mois dernier.

Le Prince de Dannemarc a été fait Gouverneur de l'Hopital de la Chariteuse de Londres, à la place du feu Roi Guillaume. La Charge de Grand Maître de l'Artillerie possédée ci devant par le Comte de Romney a été donnée au Comte de Marlborough, Monsieur Granville en a été fait Lieutenant General, & Monsieur Guillaume Bridges Controleur, & Monsieur Christophe Musgrave Secretaire, Monsieur Edouard Southwell a été nommé principal Secretaire d'Etat, pour le Royaume d'Irlande à la place du Chevalier Roberd Southwell. Le Comte de Berckley a été déclaré Connestable du Château de Brianels dans la Forest de Dean, Capitaine des Chasses de la même Forest & Garde des Archives des Comtés de Glocester, & de Surrey, & Monsieur Jean Brewer a été fait Receveur general de tout

tout l'argent qui revient à la Reine
la vente des Prises. Le Comte
Renelagh a eu l'employ de Tresorier
General des Armées de Sa Majesté
Monsieur Guillaume Blathwayt ce
de Commissaire General des Monstres
& des forces.

De plus Sa Majesté a déclaré qu'elle
l'avoit fait choix du Duc de Somme
set pour être son Grand Ecuyer en
place de Monsieur d'Ouwerkerke,
du Comte de Pembroeck pour être
President de son Conseil privé au lieu
du Duc de Sommerset. Le Chevalier
Natanael Johnson a été fait Gouverneur
de la Caroline, & Monsieur
Birch de Bahama. Le Gouverneur
de la Jamaïque a été donné à
Monsieur Ingolsby Brigadier General,
celui du château de Portland à
Monsieur Tanson, celui du Fort de St
Maws à Mr. Hugh Boscowen, & celui
lui du château de Horst à Monsieur
Holmes. Sa Majesté a aussi conféré
au Duc de Newcastle la Charge de
Gardien de la Forest de Sherwood au
Comté de Nottingham, & à Monsieur
Jean Tulker celle de Gardé des Rolles
& Papiers de l'Etat qu'avoit le feu
Chevalier Williamfon.

V. Je ne pretends point commen-

cer à vous entretenir des prises que les
Armateurs d'Angleterre font journal-
lement sur les François. Ce seroit
une matiere qui reviendroit tous les
Mois & qui ne finiroit point. C'est
assez de vous dire que depuis la Decla-
ration de Guerre on compte d'avoir
fait par Mer plus de 4000. Prisonniers
François, & par là vous pourrez juger
du nombre des Batiments tant grands
que petits. Il s'est trouvé entre ces
batiments quatre Fregates qui avoient
été envoyées du Havre de grace pour
observer les mouvements de la grande
Floite, & qui ont eu le malheur de
tomber toutes quatre entre les mains
des Anglois. Voici une copie de l'In-
struction qui leur avoit été donnée.

LEs Fregates du Roi faisant voile du
Havre croiseront à la vuë de l'Isle de
Wight, pour observer les mouvemens de
la flote ennemie. & aussitôt qu'elle parti-
ra de cette Ile, la volonté du Roi est que
l'Authorité aille à toutes voiles à Brest.
Le Gracieux, le Joieux & la Trompette
continueront d'observer les ennemis jus-
qu'à ce que leur flote soit hors du Canal,
& alors s'ils font route du côté de la Ro-
chelle, le Gracieux & la Trompette iront à
force de voile dans ce port pour y en don-
ner

ner avis, & le Joyeux ira porter la même intelligence à Brest. Si la flote ennemie au contraire s'élargit en haute mer, les fregates du Roi feront leur possible pour remarquer quelle route elle prendra & quelle place elle veut probablement aller. Et alors elles feront voile en diligence pour en aller donner avis; savoir, Trompette à la Corogne, le Joyeux à Lisbonne & le Gracieux à Cadix. Lorsque ces vaisseaux seront arrivés dans ces ports, ils retourneront aussitôt à Brest, moins que les Officiers de la marine dans ces quartiers là ne trouvent à propos de les retenir, & en ce cas le bon plaisir du Roi est qu'ils obéissent aux dits ordres. Donné au Havre de Grace le 4. Mai 1702. Signé, Fontenai.

VI. Je passe aux affaires particulières du Royaume d'Ecosse, & je commencerai par vous communiquer la Lettre que le Parlement écrivit à la Reine le ^{29. Juin} _{9. Juillet} en réponse à celle de Sa Majesté dont je vous fis part le mois dernier.

Lettre du Parlement d'Ecosse, à la Reine

Nous avons reçu la très gréable lettre de Votre Majesté, à l'ouverture de notre

notre première Assemblée, depuis la mort du feu Roi notre Glorieux Souverain, & nous la regardons comme une fort grande faveur faite dans un tems très propre. Le feu Roy Guillaume d'immortelle mémoire, nous delivra par son élévation sur le Trone, d'une ruine éminente; Et nous avons sous son Gouvernement Royal, joui pendant plusieurs années, d'un si heureux établissement, que nous avons entièrement & tranquillement possédé en tems de guerre comme en tems de paix, notre Religion, nos Loix & nos Libertez, & tout ce qui nous pouvoit être de plus cher.

Mais dans le tems qu'une si grande perte nous accabloit de douleur & nous remplissoit de crainte, la Succession de Votre Majesté, par un Droit incontestable à la Couronne de vos Ancêtres, sous le Sceptre desquels votre ancien Royaume d'Ecosse a été si long tems fleurissant fut la seule consolation que nous pussions recevoir. La constance & la fermeté de votre Majesté pour la véritable Religion Protestante, est une très grande satisfaction pour tous ceux qui souhaitent sa prospérité. Votre Majesté en entrant dans le Gouvernement, a fait paroître un si grand soin & tant de zèle pour l'intérêt & la prospérité de son Royaume, & pour la liberté de l'Europe, que cela a par tout donné de nouvelles forces

à toutes les mesures, qui avoient été
ses durant la vie du feu Roy, pour par-
venir à ces grandes fins.

C'est un malheur pour nous, d'être
ce tems ici privez de votre Presence Re-
ale; Mais Votre Majesté repare si bien
de l'avantage, par les benignes influences
de vos bontés, en nous donnant de
grandes assurances de votre ferme res-
olution de protéger notre Religion, nos
bertez & nos Loix, & particulièrement
le Gouvernement Presbiterien ainsi qu'il
est presentement établi, qu'il ne nous
laisse d'autre regret, si non qu'à cause
de cette distance nécessaire, nous
saurions exprimer en votre presence
notre reconnoissance, ainsi que notre
devoir & notre devoir nous y obligent.

Il a plu au feu Roy de nous continuer
pendant son regne, en qualité de Parle-
ment pour représenter son Peuple; et
n'y avoit rien de plus avantageux pour
notre honneur, & comme nous l'espé-
rons pour le service de votre Majesté
la satisfaction de vos Royaumes, que
nous avoir fait assembler en ce tems ici
de faire favoir par nous, vos bonnes
restitutions à tous vos Sujets.

Nous avons unanimement & de bon
cœur, embrassé cette occasion, de
connoître votre juste Droit & votre
vraye table Titre, pour congratuler V. M.
son entrée au Gouvernement, & en

me tems pour lui offrir tous nos services
& nos efforts, à maintenir l'Autorité de
votre Majesté de tout nôtre pouvoir.

A l'ouverture de nôtre Assemblée,
quelques uns de nos Membres, sans at-
tendre qu'on eut la Commission ni la
Lettre de Vôtre Majesté, se retirèrent &
quitterent leurs places, avant que de
concourir avec nous, ainsi que leur de-
voir les y obligeoit, à reconnoître le
Droit & la Succession de Vôtre Majesté,
& de nous assister à faire les choses qui
paroissent dans ce tems ici, si nécessaire
à la Religion Protestante, à la conserva-
tion & à la sûreté de la paix & de la
tranquillité de ces Royaumes; Mais lais-
sant cela à la consideration de V. M. nous
nous contenterons de l'assurer, que la
retraite si mal fondée de ces Membres,
ne servira qu'à augmenter & redoubler
nos soins & nôtre zèle pour le service de
V. M. & pour les choses qu'Elle eu la
bonté de nous recommander.

Le Pouvoir exorbitant & l'ambition
demeurée du Roy des François, & la
reconnoissance injurieuse qu'il a faite du
pretendu Prince de Galles, pour Roy de
ce Royaume & de vos autres Etats, ayant
engagé vôtre Majesté dans une Guerre
aussi juste que nécessaire, nous nous ou-
blierions nous mêmes, & nous ne repon-
drions pas au soin que V. M. prend de
notre conservation, si nous ne fournis-

fiens pas des Subſides pour pourvoir
notre ſureté. L'Union des deux Royau-
mes d'Ecoſſe & d'Angleterre, a été de
puis long tems, le ſouhait de tous les
honnêtes Gens; & le feu Roy à ſon av-
nement à la Couronne, jugea, ainſi que
nous ſimes, lors que nous nous aſſem-
blâmes la premiere fois en Conventi-
on que c'étoit un des meilleurs moyens de
procurer le bonheur de ces Nations &
établir une bonne Paix; C'eſt pourquoy
nous avons reſolu d'agir conformement
à la recommandation de V. M. & de
poursuivre le progrès qui a été déjà fait
en cette affaire, par le Parlement d'An-
gleterre, & y travailler de telle ſorte
que nous puiſſions contribuer à accom-
plir cette grande entrepriſe, à la ſatis-
faction & à la gloire de Vôtre Ma-
jeſté.

Nous regardons comme une marque
de vôtre bonté Royale, & un encoura-
gement pour toutes nos procedures, que
Vôtre Majeſté ait nommé Jaques Duc de
Queensberry vôtre Commiſſaire, pour
repréſenter vôtre Perſonne ſacrée, en ce
preſent Parlement. Nous avons déjà été
témoins de ſa grande capacité, de ſa fide-
lité & de ſon zele, pour s'acquiescer de ce
grand employ; Et nous aſſurons V. M.
qu'après vôtre Perſonne Royale; il nous
eſt tres agreable. Etant donc entiere-
ment perſuadés que tout ce que V. M.
demande ou attend de nous, n'eſt que
pour

pour nôtre avantage, & que vous nous
donnés pour y parvenir, tout l'encoura-
gement que nous pouvons ſouhaiter,
Nous ne doutons pas que toutes choſes
ne ſoient ſi bien ménagées & conclües,
dans cette ſeance du Parlement, qu'elles
ne tournent à l'avancement du ſervice de
Vôtre Majeſté, & à la paix & à l'avan-
tage de ce Royaume.

*Signé en preſence, par l'ordre & au
nom des Etats du Parlement, par,*

DE VOTRE MAJESTE'.

Le tres-humble, tres obeiſſant &
tres-fidele ſujet & Serviteur,

MARCHMONT, Chancelier.

D'Edenbourg, le 29. Juin 1702.

La lecture de cette lettre ſuffit pour
faire connoiſtre l'eſprit & les inten-
tions de la preſente aſſemblée du Par-
lement d'Ecoſſe, & avec combien de
ſincérité & de zele elle eſt portée à
contribuer de tout ſon pouvoir au bien
de la Nation & à l'avancement du Re-
gne de Sa Majeſté. Les Actes qu'elle
paſſa d'abord en donnant d'ailleurs
des marques incontestables, & depuis
la même aſſemblée a paſſé divers Bills,

K 3 tant

tant pour accorder à la Reine les subsides nécessaires au maintien de ses forces dans la conjoncture présente, que pour l'autoriser à nommer des Commissaires qui puissent traiter de l'union entre les Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse. On apprend neantmoins que six membres protesterent contre ce dernier Bil quand il passa, pretendant qu'il n'étoit pas conforme à l'intérêt du Royaume, & qu'au moins on devoit y inserer la condition que le Gouvernement Presbiterien, ainsi qu'il se trouve établi dans l'Eglise d'Ecosse, y seroit continué.

Un autre Bil a passé sans contestation, sçavoir pour prêter un serment d'abjuration de même nature que celui d'Angleterre. Voici une Lettre que la Reine écrivit au Parlement lors qu'elle eut appris ce qui s'étoit passé à l'ouverture de la séance.

*Lettre de la Reine au Parlement
d'Ecosse.*

MYLORDS & MESSIEURS.

Ayant été informée qu'à l'ouverture de votre Assemblée en vertu d'un ordre du 17. Acte de la sixième séance de ce Parlement

Parlement, & de notre Proclamation pour l'ajourner conformément à cela, divers Membres du Parlement, après que la priere a été faite, se sont excusés d'entendre la lecture de notre Commission adressée à Jacques Duc de Queensbury représentant notre Personne Royale dans cette Assemblée du Parlement, ont déclaré hautement qu'ils ne se croyoient pas autorisés de s'assembler & d'agir en cette présente Séance, & qu'après avoir protesté contre tout ce qui s'y passeroit, ils ont pris acte de leur protestation, & se sont absentez & retirez de l'Assemblée. Nous avons trouvé à propos de vous marquer notre juste ressentiment de ce procédé irregulier & inusité, & notre ferme résolution de maintenir cette présente Séance du Parlement dans sa dignité & autorité, comme aussi celle du Grand Commissaire, contre ceux qui s'y opposeront. Et nous avons aussi trouvé bon de vous déclarer ceci, pour vous mieux encourager à pousser vigoureusement vos deliberations, pour la défense de la Religion Protestante, le maintien de la succession à la Couronne dans la Ligne Protestante, la conservation & la seureté de la Paix, & du salut de ce Royaume. Ainsi nous vous disons adieu. Donné à notre Cour de S. James le 17. Juin 1702. & de notre Règne le premier.

K 4

On

Franca, le Duc de Medina Coeli, le Comte de Montereï, & D. Manuel de Velasco.

Le 2. la Reine alla rendre ses actions de Graces à nôtre Dame d'Atoche, où l'on chanta le *Te Deum*, le 3. cette Princesse assista au Conseil pour la premiere fois; le 4. & le 5. Sa Majesté receut les compliments des Cours de Justice & de Police, mais les Ministres Etrangers n'ont pu obtenir cet honneur, parce que l'Étiquette s'y oppose.

Ce que l'on avoit publié le mois dernier, de l'affaire arrivée au *Va d'Arca* en Catalogne a été confirmé. Les habitans ayant inutilement demandé la restitution de 25. Mulets chargés de marchandises, que l'on avoit arrêté sur les terres de France, entrèrent au Mois de Juin dans le Rouffillon au nombre de plus de 2000. pour se faire raison de cette perte, & pillèrent divers villages, après quoi ils se retirèrent chargés de butin. Le Gouverneur ne donna pas les mains à ce desordre, mais il ne s'y opposa pas; & cela l'ayant fait considerer comme Autrichien, la Cour de France en fit aussi-tôt des plaintes au Cardinal Primat, sur lesquelles ce Cardinal le fit arrêter.

On

On est toujours fort alarmé en Espagne, dans la crainte de voir arriver la nombreuse Flotte d'Angleterre & de Hollande, & cette crainte est d'autant mieux fondée que l'on n'a point de forces pour opposer à une descente. L'endroit le mieux garni c'est Cadix & huit vaisseaux & huit Galeres en descendent l'entrée, & au dedans il y a, dit on, 3000. hommes tant Milices que troupes réglées, sans compter la Bourgeoisie. On a aussi garni la Corogne & Gibraltar du mieux que l'on a peu, & les autres Ports à proportion.

Monsieur du Casse qui étoit à la Corogne a mis à la voile avec son Escadre pour aller au Mexique renforcer celle de Monsieur de Château Renaut, & porter le Duc d'Albulquerque, nouveau Vice Roi, avec 2000. Soldats nouvellement levés en Galice.

Lisbonne.

II. Quatre Galeres de France arriverent de Cadix à Lisbonne au commencement du Mois de Juillet, & presqu'en même tems une Fregatte venant du Havre de Grace avec avis que le 18. Juin une Escadre de Vaisseaux de Guerre Anglois & Hollandois,

K 6

par-

Franca, le Duc de Medina Coeli, le Comte de Montereï, & D. Manu-
de Velasco.

Le 2. la Reine alla rendre ses ac-
tions de Graces à nôtre Dame d'Ato-
che, où l'on chanta le *Te Deum*, le
cette Princeſſe aſſiſta au Conſeil pou-
la premiere fois; le 4. & le 5. Sa Ma-
jeſté receut les compliments de
Cours de Juſtice & de Police, maidit on,
les Miniſtres Etrangers n'ont pu obte-
nir cet honneur, parce que l'Étiquette
s'y oppoſe.

Ce que l'on avoit publié le moi-
dernier, de l'affaire arrivée au Va-
d'Arena en Catalogne a été confirmé.
Les habitans ayant inutilement de-
mandé la reſtitution de 25. Mulets
chargés de marchandises, que l'on
avoit arrêtéſur les terres de France,
entrèrent au Mois de Juin dans le
Rouffillon au nombre de plus de 2000.
pour ſe faire raiſon de cette perte, &
pillèrent divers villages, après quoi
ils ſe retirèrent chargés de butin. Le
Gouverneur ne donna pas les mains à
ce deſordre, mais il ne s'y oppoſa pas;
& cela l'ayant fait conſiderer comme
Autrichien, la Cour de France en fit
auſſi-tôt des plaintes au Cardinal Pri-
mat, ſur leſquelles ce Cardinal le fit
arrêter.

On

On eſt toujours fort alarmé en Ef-
pagne, dans la crainte de voir arriver
la nombreuſe Flotte d'Angleterre &

Hollande, & cette crainte eſt d'au-
tant mieux fondée que l'on n'a point
de forces pour oppoſer à une deſcente.
L'endroit le mieux garni c'eſt Cadix.
Mabuit vaiſſeaux & huit Galeres en de-
ſendent l'entrée, & au dedans il y a,
3000. hommes tant Milices que
troupes réglées, ſans compter la Bour-
geoiſie. On a auſſi garni la Corogne
& Gibraltar du mieux que l'on a peu,

& les autres Ports à proportion.
Monsieur du Caſſe qui étoit à la Co-
rogne a mis à la voile avec ſon Eſca-
dre pour aller au Mexique renforcer
celle de Monsieur de Château Renaut,
pour aller au Mexique renforcer
& porter le Duc d'Albulkerque, nou-
veau Vice Roi, avec 2000. Soldats
nouvellement levés en Galice.

Lisbonne.

II. Quatre Galeres de France ar-
riverent de Cadix à Liſbonne au com-
mencement du Mois de Juillet, &
preſqu'en même tems une Fregatte
venant du Havre de Grace avec advis
que le 18. Juin une Eſcadre de Vaiſſe-
aux de Guerre Anglois & Hollandois,

K 6

par-

partit de Spithead pour venir dans les Mers d'Espagne (c'étoit sans doute l'Escadre du Chevalier Munden) le Capitaine de cette Fregatte rendit un Paquet de Lettres à Monsieur Rouillé Ambassadeur de France, puis il remit à la voile pour aller porter le même avis à Cadix, & en divers autres Ports d'Espagne. Cependant Monsieur Rouillé demanda Audience, & après avoir fait part au Roi de l'avis qu'il venoit de recevoir, il l'assura, dit-on, d'un secours considerable de vaisseaux de Guerre à la premiere requisition. On ajoute qu'un Ministre d'Etat, persuadé qu'il n'y en avoit point à attendre, lui demanda pourquoi ces vaisseaux ne venoient donc point, puis qu'on les avoit demandés tant de fois, que de plus il declara que Sa Majesté n'avoit pas besoin d'un si petit secours que celui des quatre Galeres & des Brigantins François qui étoient venus de Cadix, & qu'ainsi on pouvoit les renvoyer si on le trouvoit bon.

Voilà ce que l'on écrit de Lisbonne en droiture, mais les Lettres de Paris vont plus loin. Elles disent positivement que le Roi de Portugal se tient avec raison quite de ses engagements

ments avec la France, pance que dans la presente conjoncture, cette Couronne ne lui a pas fourni les secours promis & necessaires; & que l'Envoyé de Portugal en a fait une formelle Declaration à Sa Majesté T. C. de la part du Roi son Maître.

Bruxelles.

III. La Marquise de Bedmar ayant accouché d'un fils avec beaucoup de peine & de travail, mourut à Bruxelles le 14. du Mois passé, ce qui obligea le Marquis son Epoux de quitter pour quelques jours le petit Camp qu'il commandoit. Ce Camp étoit pour lors près de Stekenendans le Pais de Waes, uniquement occupé à tirer par occasion quelques fourages du Baillage de Hulst. Il y en avoit aussi un autre sous les ordres du Comte de Gassé auprès d'Anvers pour couvrir cette Ville, mais il n'y demeura pas long tems, le Comte de Gassé ayant eu ordre de décamper pour aller renforcer l'Armée du Duc de Bourgogne qui étoit en fort grand danger à Brey.

La grande reforme dans les Conseils que l'on attendoit de Madrid depuis assez long tems arriva en fin le 20.

Juillet, & les dépêches ayant été ouvertes, on y trouva d'abord la suppression du Conseil privé, & l'Établissement d'un nouveau Conseil du Roi composé du Marquis de Bedmar en qualité de Président, du Comte de Tirimont Vice Président & Garde du sceau, du Comte de Bergeick Intendant General des Finances & de la Guerre, du Baron de Grysper Chancelier de Brabant, de Monsieur van der Brugge Fiscal, de Monsieur Tifkens Procureur General, & de Dom Joseph d'Arse Secrétaire. Le 21. le Conseil des finances fut aussi changé. Le 24. on fit la Reforme ordonnée dans les deux Chambres des Comtes de Flandres & de Brabant, lesquelles furent reduites à une seule, qui est composée de deux Maîtres des Comptes, de deux Auditeurs tirés de chacune des Chambres & du Président de celle des Flandres comme la plus ancienne.

On a fait avec la Hollande un Règlement pour les Passeports, mais comme on n'a pû convenir pour les Contributions on a rompu tout à la fois les Conférences & tout Commerce. Trois Deputés du Corps des Procureurs du Conseil de Gand ont été trou-

ver

ver le Comte de Bergeick pour traiter de l'heredité de leurs Charges, & on leur en a demandé 500000. florins.

Liege.

IV. Le Prince Serclas de Tilli, ayant été obligé d'aller joindre l'Armée du Duc de Bourgogne avec les Troupes qu'il commandoit dans la Ville de Liege, il fit assembler les Magistrats avant que de partir, & leur recommanda tres expressément la Garde des Portes de la Ville, & des Grands Magasins que les François y ont, leur disant qu'il les chargeoit de tout & qu'ils en seroient responsables. Le Conseil Privé de l'Electeur fit même poster aux Portes de la Ville une Compagnie des Bourgeois les plus affectionnés à la France, mais les Magistrats s'y opposerent & dirent qu'ils ne pouvoient point permettre cela, ni donner réponse à Monsieur le Prince de Serclas, jusques à ce qu'ils eussent convoqué à la Maison de Ville, les trois Membres qui ont droit de Deliberer sur les affaires importantes. Cette Convocation se fit en suite, & il fut resolu que dans la conjoncture epineuse où l'on étoit, ils ne pouvoient

se

se charger de rien, sur tout pendant qu'il y auroit Garnison Françoisse dans les deux Citadelles, qu'ainfi c'étoit à la dite Garnison à prendre garde aux Magasins, & à faire Garde aux Portes, & que pour eux il ne vouloient rien faire qui pût leur attirer la haine de leurs voisins, ou la ruine de leur Ville. Là dessus les Gardes Bourgeoises furent retirées, & depuis ce temslà Monsieur de Violene envoya journellement quelque detachment de la Garnison des Citadelles, pour garder les Portes de la Ville. Mais comme ces detachements sont petits, & que la Garnison n'est pas forte, le Baron Simeoni Ministre de l'Electeur de Cologne, ne se croyant pas trop en seureté dans une Ville deformais ouverte, s'est retiré ailleurs, & avec lui deux ou trois Chanoines de la Cathedrale, & quelques Avocats qui ont ci devant écrit contre les intérêts de l'Empereur. Cependant on est convenu avec les Commissaires des Etats Generaux qui sont à Maastricht, de leur payer chaque Mois 6000. écus de contributions pour cette Ville de Liege & pour tout le País.

An.

Armées du País-bas.

V. Nous laissâmes le Mois passé l'Armée de France campée près de Genep & de Goch entre le Niers & la Meuse, & celle des Alliez dans le Mockerheyde. Elles demeurèrent en ces Postes jusques au 26. que celle des Alliez passa la Meuse auprès de Grave sur trois Ponts avec une grosse Artillerie, laissant néanmoins devant Nimegue 14. Bataillons & cinq Regiments de Cavalerie. Le soir elle campa à *Uden* dans la Seigneurie de *Ravensteyn*, & le 27. elle passa la petite Riviere d'*Aa* & fit halte à *Liesbout* un peu en deça de *Helmont*.

Le 28. elle marcha jusqu'à *Geldorp* & *Mierle* où elle séjourna aussi le 29. & où l'on tint un grand Conseil de Guerre.

Le 30. elle fit une longue marche. Elle passa à *Eyck*, *Heese*, *Verkenswert* & *Lemde*, & vint camper à *Achel* lieu du Quartier General, l'aile droite étant près de *Hamont* & la gauche à *Lyndenstyp*. Le même jour l'Armée fut renforcée par trois Regiments de Dragons, & un Escadron de Cavalerie des Troupes Angloises, avec du Canon.

Canon & deux Bataillons Suiffes. On apprit qu'il y avoit une Garnison Françoisse dans le Château de *Grevenbroek*, & on la fit sommer de se rendre, mais inutilement.

Le 31. à la pointe du jour les Anglois furent commandés pour attaquer ce Poste. Ils pointerent quelques Pièces de Canon, & en firent feu sur le Château, avec menace au Commandant de le passer au fil de l'Épée avec tous ses Gens s'il ne se rendoit sans résister davantage. Cette sommation obligea le Commandant de penser à lui, il batit la chamade, & demanda de sortir avec armes & Bagages, & d'être conduit à *Ruremonde*, mais il ne fut receu qu'à discretion. Ils étoient au nombre de 80. la plus part Suiffes qui ont pris parti dans nos Troupes. Cette action couta aux Anglois un Lieutenant Colonel, avec quelques Officiers & soldats bleffez, mais peu de tuez. Ce Château qui est de la dépendance de *Liège*, étoit important par sa situation. Il seroit à couvrir les Convois du Braband dans la *Guelde Espagnole*, & incommodoit ceux de *Bois-le-Duc* à *Mastricht*. Il est placé dans un Marais entouré d'un double fossé, & muni d'une bonne

mu-

muraille, avec des palissades. Cela fit qu'on voulut le garder, & pour cet effet on y mit 300. hommes. Ce jour-là le General Major *Heukelom* joignit l'Armée avec 10. Bataillons, dont il y en avoit huit tirez des Travaux de *Nimegue* & deux de *Graves*.

Le 1. Août l'Armée marcha une lieüe & demie pour s'approcher des Ennemis, & campa au petit & au grand *Breugel* entre *Hamont* & *Peer*; mais voyons ce que faisoit l'Armée de France pendant tout ce tems-là.

Cette Armée quitta son Poste avantageux le 26. Juiller au soir pour observer les mouvements de celle des Alliez, & le 27. & 28. elle passa la Meuse à *Venloo* & à *Ruremonde*. Le 29. elle s'avança entre *Weert* & le Château de *Horn* & y campa. Le 30. elle fit séjour, mais le Duc de Bourgogne en fit un detachment de 10000. hommes pour aller occuper le Poste de *Brey*, & le 31. il y marcha avec toute son Armée. De cette maniere les deux Armées se trouverent le 1. Août comme en presence, la droite des Alliez & la gauche des François n'étant éloignées l'une de l'autre que de cinq quarts de lieües au plus. On croyoit donc qu'il y auroit bataille, & en effet

fet

fer la resolution des Generaux Alliez étoit de la donner le lendemain 2. mais le Duc de Bourgogne se sentant foible, se retira pendant la nuit, & se rendit en diligence vers *Hasselt*, *Beeringen* & *Dieft*, ayant son Aile droite à *Erkenrode*, la gauche près de *Dieft*, la Riviere de *Demer* à dos, & des Marais au devant qui rendent son Camp inaccessible.

Le Duc de Bourgogne ayant ainsi évité la bataille, l'Armée des Alliez séjourna deux jours entre *Hamond* & *Peer* pour observer à son tour les mouvemens des ennemis, & pendant ces deux jours là, il y eut plusieurs escarmouches entre les Partis de l'une & l'autre Armée, mais peu considerables.

Le 4. elle décampa, & vint prendre Poste entre *Peer* & *Mecuwen*, le Quartier General étant à *Peer*. On a dessein de conserver le Château de *Grevenbroeck*, & l'on a même commencé à y faire quelques nouvelles Fortifications. On démolit au contraire celles de *Peer* & de *Brey* pour n'être pas obligé d'y laisser Garnison, & l'on parle d'en faire de même à *Weert*.

Le Duc de Bourgogne a été renforcé dans son Camp par les Troupes du

Comte

Comte de Tallard au nombre de 8000. hommes, par celles du Comte de Gassé au nombre de 4000., & par celles que le Prince Serclas de Tilly a tirées de Liège, & qui font aussi quatre ou cinq mille hommes. De sorte que voila une augmentation de forces de plus de seize mille hommes. Il est vrai que le Duc de Bourgogne a fait depuis un detachment de quinze ou seize Bataillons & de plusieurs Escadrons pour aller garder les Places de la Gueldre Espagnole, sur lesquelles on dit que les Alliez ont dessein.

Hollande.

VI. Je vous envoie le Memoire que Monsieur l'Ambassadeur de Suede presenta le 21. du Mois de Juin à Messieurs les Etats Generaux, & vous trouverez ensuite la Réponse donnée par Leurs Hautes Puissances à ce Ministre. Ce sont deux Excellentes pieces, qui ont paru très à propos pour confondre ceux qui par ignorance ou par malignité, se plaisent à semer des discours tendants à diminuer ou alterer la confiance reciproque, qui par la grace de Dieu est très-bien établie entre Sa Majesté Suedoise & leurs Hautes Puissances.

Me-

*Memoire du Baron de Lillieroot
Ambassadeur Extraordinaire de
Sa Majesté Suedoise, présenté en
Latin à Leurs Hautes Puissances
les Seigneurs Etats des Province
Unies du Pays-bas. Le 21. Juin
1702.*

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

IL y a déjà quelque tems que l'Am-
bassadeur extraordinaire de S. M. Sue-
doise, a veu avec deplaisir que l'on seme
dans ces Provinces, & presque dans toutes
les Villes, des jugemens fort injustes de
Roi son Maître, & que l'on donne une
mauvaise interpretation à toutes ses ac-
tions & à tous ses desseins. Et quoi qu'il
ait tâché de desabuser ceux qui étoient
ainsi prevenus, il a néanmoins reconnu
par experience que ses efforts étoient inu-
tiles, ce qui lui avoit fait prendre le parti
du silence, esperant que ces bruits faux &
sans fondement se dissiperoient d'eux-
mêmes. Mais comme il remarque,
contre son attente, qu'ils croissent &
se multiplient tous les jours de plus
en plus, en sorte que si on n'en arrê-
te pas le cours, il pourroit aisément
arri-

arriver, qu'à la fin ils seroient cause
de quelque refroidissement entre Sa Ma-
jesté & vos Hautes Puissances, il se croit
obligé de vous en porter ses plaintes,
quelques desagréables qu'elles vous puis-
sent être, ne doutant point que Vos Hau-
tes Puissances, qui sçavent au vray tout ce
qui s'est passé, ne soient tout-à-fait in-
dignées de voir que l'on repande des ac-
cussions si frivoles, contre un Roi leur
ami, & fidelle Allié. C'est pourquoy il
espeere obtenir des declarations sur ce su-
jet qui manifesteront le tort que l'on fait
à Sa Majesté, & qui reduiront les Au-
theurs de ces calomnies à reconnoître
eux mêmes, qu'ils y ont été portez ou
par leur propre indiscretion, ou par l'ar-
tifice & la seduction des autres.

Vos Hautes Puissances ont été elles-
mêmes les témoins du zèle, de la can-
deur, & de l'application avec laquelle il
a travaillé au retablissement de la Paix,
comme aussi de sa promptitude & franche
volonté, non seulement à renouveler
les anciennes Alliances, mais aussi à en
former de nouvelles & de plus étroites
avec cette Republique & avec l'Angle-
terre.

Vos Hautes Puissances se souviendront
bien encore des assurances qui leur ont
été de tems en tems données, & même
tout recemment de la resolution ferme
& constante où est Sa Majesté, de main-
tenir

toit que finesſes & purs artifices inventez pour exciter de la défiance entre Sa Ma-
jeſté & les Polonois, & pour les faire en-
trer en guerre, à quoi tous les deſſeins
du Roi de Pologne ont toujours tendus.

Al'égard de ceux qui croyent qu'il eſt
juſte, que Sa Majeſté remette à un autre
tems le ſoin de ſes propres affaires pour
ſecourir cette République, ils font bien
voir qu'ils ne connoiſſent aucunement ce
qui eſt poſſible & raifonnable. Car tandis
que l'on ne peut parvenir à la Paix, & que
S. M. eſt engagée dans une très-fâcheuſe
guerre, ce ſeroit en vérité une choſe ab-
ſurde, & hors de toute raiſon, d'exiger
qu'elle expoſât ſes Etats à l'ennemi,
pour en aider d'autres quoi que très-
amis, avec des Troupes neceſſaires à ſa
propre conſervation, ce qui au fond ne
leur ſeroit pas beaucoup profitable, puis
que par là Sa Majeſté ne pouvant plus re-
ſiſter à ſes ennemis, ſe trouveroit en peu
de tems reduite à né pouvoir plus ni ſe-
courir ſes amis, ni ſe défendre elle-mê-
me. Vos Hautes Puiffances ſçavent fort
bien, que ledit Ambaſſadeur extraordi-
naire leur a ſouvent déclaré au nom du
Roi ſon Maître, que Sa Majeſté ne man-
queroit pas à ſes amis, ſi elle ſe trouvoit
une fois hors du preſent embarras, & en
liberté de témoigner ſa bonne volonté.
Bien plus Vos Hautes Puiffances ſçavent
qu'elles ont tellement réglé leur état de
guerre

guerre pour cette année, qu'elles n'ont
pas beſoin de plus de Troupes, & qu'el-
les ne les pourroient pas recevoir quand
même on les leur preſenteroit, & que
les affaires de S. M. lui permettroient de
ſe priver des ſiennes. Si bien qu'il ſemble
que ce ſoit à deſſein de chercher noiſe,
que quelques-uns s'écrient & ſe plai-
gnent de ce qu'ils ne peuvent obtenir, ce
qu'au fonds on ne voudroit pas avoir,
& de ce qu'on ne leur offre pas ce qu'on
refuſeroit ſ'il étoit offert.

Au reſte c'eſt une pure calomnie, &
une vaine fiction de dire que Sa Majeſté a
fait avec les Ennemis de cette République
une alliance, qui lui eſt préjudiciable;
car jamais Sa Majeſté ne ſe départira des
Alliances & des promeſſes qu'elle aura
faites, ſi elle n'y eſt contrainte & pouſ-
ſée par des raiſons très-preſſantes. Sa
Majeſté eſt fâchée, & ſon indignation
émuë quand elle voit que les autres le
font; c'eſt pourquoi & il lui eſt très-ſen-
ſible de voir qu'on lui impute les fautes
qu'elle blâme tous les jours dans les au-
tres, & pour leſquelles elle a une extrê-
me averſion, & d'apprendre que quel-
ques-uns des Sujets de ſes Amis ſont d'el-
le des jugemens ſi injuſtes, tandis qu'elle
leur ſouhaite toute ſorte de biens, qu'el-
le leur donne inceſſamment des marques
de ſa bienveillance, & qu'elle deſire d'a-
voir l'occaſion d'avancer leurs affaires.

D'ailleurs si, comme on le publie fausement, Sa Majesté avoit fait un Traité pour dell'argent avec la France, la chose auroit elle pû se faire si secrettement que l'on n'eût pû en apprendre au moins quelque circonstance? & de quelle maniere cet argent auroit été remis? Mais il ne se trouvera personne, qui puisse avec verité produire le moindre indice, qui donne aucun jour à ces soupçons mal fondez.

Quant à ce que l'on dit que Sa Majesté veut faire descendre le Roi de Pologne du Trône pour y faire monter un Prince de France, cela a aussi peu de fondement que le reste; & répugne aux déclarations de Sa Majesté, par lesquelles elle a fait sçavoir, que son intention n'étoit en aucune maniere de troubler les suffrages libres de la Nation Polonoise, ou de se mêler en façon quelconque dans l'affaire de l'Electon; ce qui est veritablement l'intention de Sa Majesté.

Il faut sans doute, que ceux, qui estiment que c'est une chose dure, & qui passe les bornes, de presser sur la deposition du Roi de Pologne, n'ayent aucune connoissance de ce qui s'est passé, & qu'ils n'ayent fait aucune attention aux choses qui sont arrivées. Car personne n'ignore de quelle maniere ledit Roi, après avoir très-injustement violé & foulé aux pieds le Traité d'Oliva, a sans cause &

sans raison attaqué sa Majesté, après être convenu avec d'autres du partage du butin, auquel on avoit destiné les principales Provinces de la Domination de Sa Majesté. L'on sçait en outre, qu'il a dans la suite soutenu, qu'il avoit droit d'entreprendre cette Guerre, par la raison que lors qu'il prit l'administration du Gouvernement, il s'étoit engagé à la Republique par serment, de reconquer les Provinces, qui lui avoient été autrefois annexées; Et afin de gagner par quelque merite la faveur de ceux dont il embrassoit alors la Religion, il a confessé, que son principal but dans cette Guerre a été d'introduire la foi & le culte de l'Eglise Romaine dans les Provinces qu'il devoit enlever à la Suede. Ce qu'il a affirmé dans toutes les Diètes de Pologne, de même que dans la plupart des Cours devouées au Pape, & cela en public, & avec faste & ostentation. Pendant que ces choses se passoient, Sa Majesté Suedoise s'adressa avec instance à tous les Garands de la Paix d'Oliva pour avoir leur Garantie, mais ce fut en vain, chacun tâchant sous divers pretextes d'é luder ses demandes, & de s'exempter d'accomplir ce devoir. Les choses étant donc ainsi, il ne restoit point d'autre moyen à Sa Majesté de pourvoir à sa sûreté, & de se recompenser des dommages & des dépenses immenses, que certe

injuste Guerre lui caufoit, que de marcher en Saxe, ce qui lui devoit être absolument licite, puis que le Roi de Pologne ne tiroit ses soldats, & toutes les munitions de guerre, que de ce pays-là. Neanmoins après que Sa Majesté en eût conféré avec ses Amis & ses Conféderez, & qu'eux apprehendant que cette Guerre ne mit l'Empire en combustion, l'en eurent détourné, elle eut tant de déférence pour leurs conseils, qu'elle se desista pour lors de ce dessein. Cependant il ne se présenta personne, qui s'intéressât à l'injure & au dommage qui lui étoient faits; & comme Sa Majesté ne pouvoit pas s'indemniser sur la Pologne, & que même elle avoit intention d'entretenir inviolablement l'amitié avec cette République, on ne pouvoit voir par quel moyen porter ou obliger le Roi de Pologne à une paix équitable. D'ailleurs quand on auroit pu l'obtenir, on n'auroit pu pourtant en esperer aucune seurété, puis que toute garantie étoit vaine, & que ce Roi faisoit profession d'être imbu des principes les plus mauvais, & les plus pernicioeux: soutenant publiquement, que son devoir exigeoit qu'il se servît de tous les moyens possibles, pour occuper ce que l'on jugeroit avoir été en quelque manière démembré du Corps de la République. Ce seroit donc une charge insupportable à Sa Majesté, que de lui im-

posé

poser la nécessité d'entretenir perpétuellement une Armée aussi nombreuse dans ce pays, qu'il faudroit qu'elle fût pour la conservation de ces Provinces, attendu que tant qu'il aura ce Roi pour Voisin, le danger ne cessera point. Si l'on pese toutes ces choses avec l'équité requise, on ne pourra s'empêcher d'avouer, que non seulement Sa Majesté n'a rien demandé qui soit trop rude, ni déraisonnable; mais aussi qu'il ne lui est resté aucune voye, que celle qu'elle a prise. Et si l'on compare les demandes de Sa Majesté avec les choses que le Roi de Pologne avoit résolu de faire, on verra qu'il y a une très grande différence; car celui-ci a voulu renverser le propre fondement du Trône Royal de Sa Majesté, en abattant les principaux appuis & les plus beaux ornemens de la Couronne de Suede; & il a tâché en les ravissant à autrui, de se les approprier à lui-même. Là où au contraire Sa Majesté ne demande rien pour soi-même, & ne cherche autre chose que de pouvoir vivre en seurété & paisiblement, & que pour cet effet on éloigne celui, de qui les desseins turbulens, & les pernicioeux maximes montrent que l'on en a incessamment tout à craindre. Que si nous voulons outre cela nous remettre devant les yeux les choses qui sont arrivées autrefois, & celles que nous avons veües en nos jours; lors que des Rois ont

L 4

été

été chassé de leur Trône, que d'autres ont été mis en leur place, & quelles ont été les causes de ces revolutions, personne ne trouvera étrange, que Sa Majesté ait proposé ce moyen, pour pourvoir à sa propre sécurité, & pour conserver la Paix du Nord, ce qui est d'une si grande importance pour Vos Hautes Puissances. Au reste, comme c'est une chose tout-à-fait éloignée de l'équité, aussi est-il très fâcheux d'entendre de tous côtes des gens, qui se recrient, lors qu'ils croient que le Roi de Suede veut porter ses armes vengeresses en Saxe, dans la pensée ridicule, que ce n'est que pour favoriser la France; & qu'au contraire il n'y a personne qui condamne le Roi de Pologne, d'avoir ainsi attaqué Sa Majesté avec les Troupes de Saxe, personne qui s'emploie à le retenir ou le détourner de ses desseins, personne enfin qui le croie digne de blâme, d'avoir attaqué injustement. Si donc les Suedois entroient en Saxe, & que d'autres voulussent s'ingérer dans ces affaires, en sorte que cette flamme s'étendit plus loin, ce seroit leur faire, & non pas celle de Sa Majesté, qui y auroit été contrainte, & qui useroit de ses droits; car il n'y a rien à appréhender de ses Troupes, pourveu que d'autres ne se mêlent pas des affaires d'autrui. Mais comment peut-on dire, que Sa Majesté empêche le Roi de Pologne

de l'envoyer à l'Empereur les Troupes auxiliaires qu'il lui a promises, & qu'elle oblige les autres de refuser du secours aux Alliez, par la raison qu'elle fait la guerre à son Ennemi? Puis que cet Ennemi a commencé la guerre le premier, & que nulle nécessité n'oblige les autres à s'en mêler? Qu'ils s'en abstiennent seulement comme ils doivent, & tout sera paisible & tranquille. Quoi? parce que le bruit court, que huit mille Saxons sont déjà en marche pour aller au secours de l'Empereur, sera-t-il dit qu'à cause de cela le Roi de Pologne ne soit point blamable? Il seroit bien plutôt à souhaiter, que ce Traité pour les Troupes Saxonnés n'eût jamais été conclu. Car s'il ne l'eût point été, il y a longtemps que Sa Majesté seroit dégagée de l'affaire de Pologne, & en état de recourir à présent ses amis, ce que sans doute elle pourroit faire beaucoup plus efficacement que l'on ne doit attendre des forces du Roi de Pologne.

On doit cependant espérer que Vos Hautes Puissances s'employeront soigneusement pour empêcher que les autres n'entreprennent la cause du Roi de Pologne, & ne s'opposent à Sa Majesté qui n'a rien de plus cher que le maintien de l'amitié avec ses Voisins, & avec tous les autres; tellement qu'elle seroit très-fâchée d'être obligée de prendre de nouvelles

elles deliberations.

Enfin l'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté ne peut s'empêcher qu'il ne dise un mot des menaces, que quelques personnes fort imprudentes ne craignent pas d'ajouter à leurs vaines calomnies; quoi qu'il soit suffisamment & pleinement persuadé, que comme elles ne peuvent être d'aucune utilité, jamais Vos Hautes Puissances ne les approuveront. Attendu que cette Republique n'ayant déjà que trop de puissans Ennemis sur les bras, n'a pas besoin de s'en attirer davantage; & que Sa Majesté ne pourroit rien avoir de plus chagrinant, & la Cause commune rien de plus fâcheux & de plus prejudiciable, que d'être contrainte d'entrer en inimitié avec ceux, avec qui elle est en amitié & en alliance. Ainsi ledit Ambassadeur Extraordinaire espere de Vos Hautes Puissances, que pour prevenir le refroidissement auquel ces mauvaises calomnies, & ces menaces mal fondées pourtoient donner lieu, elles employeront les moyens necessaires pour ramener les égarez dans le bon chemin, & pour reprimer, comme il faut, l'audace de ceux, qui sement si imprudemment de tels bruits, & par ce moyen Vos Hautes Puissances travailleront à l'affermissement de l'amitié, que Sa Majesté tâchera de son côté de cultiver & d'affermir de tout son pouvoir & avec le même

Mois d'Août, 1702. 241
même zèle & la même intégrité qu'elle a fait jusqu'ici. A la Haye le ²¹ Juin 1702.

21

*Extrait des Registres des Resolutions
de Leurs Hautes Puissances les
Seigneurs Etats Generaux des
Provinces Unies des Pays-bas.
Lundi 3. Juillet 1702.*

33 Ouy le rapport des Sieurs de
33 Linteloo, & des autres Dépu-
33 tés de leurs Hautes Puissances pour
33 les affaires étrangères, qui en vertu
33 de leur Résolution commissoriale
33 du 21. du Mois passé, ont examiné
33 le Memoire du sieur Baron de Lil-
33 lieroot Ambassadeur Extraordi-
33 naire de Sa Majesté Suédoise, dans
33 lequel il se plaint de plusieurs mé-
33 chans bruits, qui auroient été se-
33 més dans ces Provinces au préjudice
33 de sadite Majesté, & de la sincerité
33 deses Intentions, plus amplement
33 mentionnés dans le dit Memoi-
33 re, & dans les Actes du 21. du
33 Mois passé. Sur quoy ayant été
33 delibéré, il a été trouvé bon & en-
33 tendu, que l'on donnera audit sieur
33 Baron de Lillieroot, pour réponse
33 audit Memoire, que c'est avec cha-

L 6

grin

grin & de plaisir que Leurs Hautes
 Puissances ont appris, que l'on s'e-
 me dans ces Provinces des bruits
 faux & controuvés, tels qu'ils sont
 mentionnés dans le dit Memoire.
 Que Leurs Hautes Puissances, fe-
 ront faire des recherches exactes
 de ceux qui y auroient donné occa-
 sion, & qui en auroient été les Au-
 teurs; & ayant été informées qu'il
 s'étoit glissé quelque chose de sem-
 blable & tres faux dans les Gazettes
 de Hollande; elles ont prié les
 Seigneurs Etats de Hollande & de
 Westfrise de faire recherche de ce-
 lui, qui en est l'Auteur; & de le
 punir selon l'exigence de la chose.
 Que cependant leurs Hautes Puif-
 sances défavouent absolument tous
 ces faux bruits, & qu'Elles croient
 pour certain, que loin d'avoir été
 fabriqués dans ces Provinces, ils
 viennent de dehors, à sçavoir de
 ceux, qui fâchés de voir la bonne
 & fidele Amitié qui régne entre sa
 Majesté Suedoise & cet Etat, avec
 leurs Alliés, tâchent si possible
 étoir, par ces faux bruits, d'y cau-
 ser du refroidissement, & d'y met-
 tre de la mesintelligence. Mais que
 Leurs Hautes Puissances ont certe

fer-

ferme confiance, que ces artifices
 ne réussiront en aucune maniere à
 leurs Ennemis, & que Sa Majesté
 Suedoise ne se laissera pas induire à
 se détourner de l'affection, qu'elle
 à jusques ici si constamment te-
 moigné avoir pour cet Etat, &
 pour la bonne Cause commu-
 ne; comme de leur part Leurs
 Hautes Puissances ne permettront
 jamais que l'on ajoute foy à des
 bruits si faux & si mal fondés; ou
 que l'on diminue la confiance
 qu'Elles ont mises & qu'Elles met-
 tent encore en l'amitié de sadite
 Majesté. Que Leurs Hautes Puif-
 sances ont le bonheur, & l'hon-
 neur, non seulement de vivre en
 paix & en amitié avec sadite Ma-
 jesté; Mais aussi d'être liées avec
 elle par d'étroites Alliances. Que
 Leurs Hautes Puissances sont dis-
 posées de leur part, à maintenir
 sincerement les Traités, & que Sa
 Majesté Suedoise depuis le com-
 mencement de son regne, outre les
 marques de son affection pour cet
 Etat, leur a donné tant de preu-
 ves & si authentiques de sa bonne
 foy, & de sa louable constance à
 tenir sa parole, que Leurs Hautes

L 7

Puif-

„ Puissances se reposent entierement
 „ là dessus, & s'asseurent, que Sa
 „ Majesté maintiendra lesdits Trai-
 „ tés de la même maniere.

„ Que pour ce qui est des bruits
 „ mêmes, ils semblent avoir princi-
 „ palement en veüe, le défaut du se-
 „ cours, que cet Etat auroit dû atten-
 „ dre de Sa Majesté Suedoise, & la
 „ continuation de la guerre avec le
 „ Roy de Pologne, de même que la
 „ maniere dont cette Guerre se fait,
 „ comme si c'étoit en faveur de la
 „ France.

„ Qu'à l'égard du secours, Leurs
 „ Hautes Puissances auroient veu
 „ avec plaisir, que Sa Majesté Sue-
 „ doise eût pu les secourir de quelques
 „ unes de ses Troupes dans la Guerre
 „ presente, qu'elles sont obligées de
 „ soutenir pour leur défense légitime,
 „ & pour la seureté & la liberté pu-
 „ blique avec leurs Alliés; sçachant
 „ de quelle importance cela leur au-
 „ roit été. Qu'elles ont fait pour
 „ cela plusieurs instances avec l'An-
 „ gleterre; qu'elles sont fachées aussi,
 „ que l'état présent des affaires de Sa
 „ Majesté, ne lui ait pas permis de
 „ le faire; Mais que loin d'en attri-
 „ buer

„ buer la cause à aucune mauvai-
 „ se volonté de Sa Majesté, elles
 „ sont au contraire pleinement per-
 „ suadées, qu'elle leur auroit accor-
 „ dé ledit secours qu'elles lui avoient
 „ demandé, si ses propres affaires le
 „ lui eussent en quelque façon pu
 „ permettre; Et que Leurs Hautes
 „ Puissances ne sont pas allés derai-
 „ sonnables, pour ne pas considerer
 „ le véritable état des choses, ou ce
 „ qui en a été la véritable cause; Mais
 „ qu'elles esperent que les affaires de
 „ Sa Majesté s'ajusteront de telle ma-
 „ niere, que dans la suite elle pourra
 „ se passer de quelques unes de ses
 „ Troupes; & que cet Etat & la Cau-
 „ se commune en recevront alors du
 „ secours.

„ Que quant à la guerre de Polo-
 „ gne c'eût été une chose tres agrea-
 „ ble à Leurs Hautes Puissances, si
 „ elle avoit pu être etouffée dès son
 „ commencement; qu'elles ont offert
 „ leurs bons offices pour cela, tant à
 „ sadite Majesté, & à sa Majesté Cza-
 „ rienne, qu'au Roy de Pologne, &
 „ qu'elles ont envoyé le Sieur Haer-
 „ solte qui est encore à Riga pour tra-
 „ vailler à l'accomplissement d'une
 „ bonne & ferme paix, en cas que
 „ l'offre

,, L'offre de leurs Offices fut acceptée;
 ,, Que Leurs Hautes Puissances sont
 ,, encore disposées à y contribuer de
 ,, tout ce qui pourroit dépendre d'el-
 ,, les : d'autant plus qu'elles avoient,
 ,, que par la continuation de la Guerre,
 ,, Sa Majesté est moins en état
 ,, de mettre en pratique ses bonnes
 ,, intentions pour le salut & le bien
 ,, commun de l'Europe. Qu'à l'é-
 ,, gard de ce qui est dit, que sadite
 ,, Majesté continueroit de faire la
 ,, Guerre, & feroit telle autre chose
 ,, mentionnée dans le dit Memoire
 ,, en faveur de la France, & en con-
 ,, sequence des engagements qu'elle
 ,, auroit avec cette couronne; ce soup-
 ,, çon n'est jamais venu dans l'Esprit
 ,, de Leurs Hautes Puissances; mais
 ,, qu'elles croient comme une verité,
 ,, ce que le Sieur Baron de Lillieroot
 ,, a produit au contraire, & qu'el-
 ,, les regardent ces sortes de bruits,
 ,, comme de pures fictions & des cho-
 ,, ses inventées, pour mettre, s'il
 ,, étoit possible, de la défiance entre
 ,, Sa Majesté & les Hauts Alliez, &
 ,, que Leurs Hautes Puissances ne
 ,, peuvent croire autre chose si non
 ,, qu'elles se feroient fait tort à elles
 ,, mêmes; attendu qu'elles ont con-
 ceu

,, ceu une si haute opinion non seule-
 ,, ment de la magnanimité & des
 ,, Vertus heroïques de sadite Majes-
 ,, té, dont ses actions donnent des
 ,, preuves, mais aussi de sa sagesse &
 ,, de sa prudence consommée, qu'el-
 ,, les s'assurent, que la puissance ex-
 ,,orbitante de la France augmentée
 ,, comme elle est aujourd'huy, par la
 ,, jonction des forces de toute la Mo-
 ,, narchie Espagnole, & les grands
 ,, desseins de cette Couronne, sont
 ,, trop pleinement connus à Sa Ma-
 ,, jesté, pour vouloir rien entrepren-
 ,, dre dans la Guerre qu'elle fait au-
 ,, jourd'huy, qui pût faire diversion
 ,, ou détourner les forces des hauts
 ,, Alliés, pour faciliter à la France le
 ,, moyen d'exécuter ses projets, qui
 ,, ne tendent qu'à la ruine & à l'op-
 ,, pression de ses Voisins, de la li-
 ,, berté de tout l'Europe, & sur tout
 ,, à l'extirpation de la Religion Pro-
 ,, testante. Qu'au reste Leurs Hautes
 ,, Puissances croient qu'il est inutile,
 ,, de refuter plus amplement tous les
 ,, bruits mentionnés dans ledit me-
 ,, moire; Mais que comme sur la fin du
 ,, dit Memoire, il est fait mention de
 ,, menaces, elles doivent seulement
 ,, dire, que cela seul suffit pour faire
 voir

,, voir la vanité, & le peu de fonde-
 ,, ment de tous ces faux bruits. Que
 ,, le fleur Baron de Lillieroot qui par
 ,, son experience conformée, & par
 ,, la pénétration de son Esprit, a une si
 ,, parfaite connoissance de la consti-
 ,, tution de cet Etat, sçait, que
 ,, ces bruits ne sortent pas de leur
 ,, sein, veu que c'est une chose tout à
 ,, fait contraire & repugnante à leur
 ,, naturel & à leurs maximes, que d'u-
 ,, ser de menaces; Que pourtant leurs
 ,, Hautes Puissances esperent, que
 ,, tous ces faux bruits ne feront aucu-
 ,, ne impression, au prejudice de l'E-
 ,, tat, & que sa Majesté Suedoise, &
 ,, le fleur Baron de Lillieroot lui mê-
 ,, me, ne feront aucune attention,
 ,, sur ce que les uns ou les autres pour-
 ,, ront dire par imprudence, ou par
 ,, malignité; mais seulement sur la
 ,, déclaration sincere, & sur l'inten-
 ,, tion de Leurs Hautes Puissances,
 ,, qui temoignent encore qu'elles ont
 ,, en une tres haute estime l'Amitié
 ,, de sa Majesté Suedoise; qu'elles
 ,, sont persuadées de son affection
 ,, pour leur Etat, & pour l'affaire
 ,, commune des hauts Alliés; qu'el-
 ,, less'asseurent, que sa Majesté ob-
 ,, servera & executera ses Traités, &
 les

,, les engagements qui y sont compris,
 ,, & qu'elle ne fera rien, qui fût à
 ,, l'encontre ou qui pût tendre au pre-
 ,, judice des hauts Alliés, & qu'elles
 ,, rejettent tous les bruits que l'on
 ,, pourroit débiter à l'encontre. Que
 ,, de leur part, Leurs Hautes Puissan-
 ,, ces observeront religieusement les
 ,, Traités, & qu'elles donneront dans
 ,, toutes les occasions des preuves de
 ,, leur zele pour la conservation de
 ,, l'amitié de sa dite Majesté.
 ,, Il sera donné par l'Agent Rose-
 ,, boom entre les mains dudit fleur
 ,, Baron de Lillieroot, Extrait de
 ,, cette Résolution de Leurs Hautes
 ,, Puissances, pour servir en temps &
 ,, lieu à ce que de raison.

Les Conferences commencées il y
 a quelques semaines pour convenir
 d'un accommodement à l'amiable
 entre sa Majesté Prussienne, & son
 Altesse de Nassau, continuent avec
 succes, en sorte que l'on a lieu d'en at-
 tendre dans peu une heureuse con-
 clusion. Cependant sa Majesté, en
 a laissé ici tout le soin à Monsieur le
 Baron de Schmettau son Envoyé ex-
 traordinaire, & s'en est retournée en
 ses Etats. Elle partit pour cet effet
 de

de la Haye le 26. Juillet, après avoir été complimentée le jour precedent sur son depart par une Deputation de L. H. P., & le soir elle arriva à Amsterdā où elle séjourna jusques au 29. au matin. Elle fut complimentée à son arrivée en cette Ville par Messieurs Hartigsvelt, Witsen, & Teylingen Deputez des Etats de Hollande & de Westfrise, & sa Majesté leur fit en suite l'honneur de les retenir à souper. Le lendemain matin Messieurs les Bourguemaitres Bas, & Pancras, & le Pensionnaire Buys vinrent lui faire compliment au nom de la Ville comme Deputés du Magistrat. Après cela le Roi fut conduit dans les Yachts au Magasin de l'Amirauté où il fut reçu par Monsieur de Catwyck & par quelques autres Seigneurs du College de l'Amirauté qui aussi eurent l'honneur de l'y traiter splendidement au diner. De là le Roi fut conduit à un Vaisseau de Guerre sur l'Y où les Batimens qu'on nomme *Chameaux* avoient été attachez pour faire voir à sa Majesté comment les grands vaisseaux peuvent passer le *Pampus*. Le 28. sa Majesté donna à diner à tous lesdits Seigneurs Deputés de cette Province, du College de l'Amirauté, & de la Ville

Ville d'Amsterdam, & l'après midy, elle prit le divertissement de la promenade au Jardin de la Ville, où Messieurs les Deputez du Magistrat lui presenterent une Collation, & de là ils accompagnerent sa Majesté à la Commedie. Le 29. à six heures du matin, sa Majesté partit dans un Yacht pour Utrecht & de là elle se rendit à Zeyst, Maison de Monsieur d'Odyck où ce Seigneur avoit fait de grands preparatifs pour l'y recevoir.

Le Comte d'Albemarle est de retour d'Angleterre avec Madame son Epouse, comme aussi Monsieur d'Owerkerke, & le premier s'est rendu à l'Armée pour y faire la Campagne. Nos Armateurs ne se distinguent pas moins en Mer que ceux d'Angleterre, & ils ont fait plusieurs prises considerables sur les ennemis, mais quelques vaisseaux ayant été reclamés par l'Ambassadeur de sa Majesté Suedoise, ils ont été relâchés. Quatre nouveaux Membres ont été agregez à l'Ilustre College de la Noblesse qui tient ici ses seances, sçavoir Messieurs de Cattwyck, de Boetslaer, de Nortwyk, & de Starrembourg. Messieurs les Etats Generaux ont aussi fait une promotion de 13. Brigadiers d'Infante-

fanterie, & de trois Brigadiers de Cavalerie. Les Brigadiers d'Infanterie sont Messieurs Wilkens, Weeldren, Plesenbourg, Swansbell, S. Amant, Els, Lander, Murey, Colear, Vander Beker, de Wilde, Soutland, & Amama, & ceux de Cavalerie sont Messieurs de Laleck, Hasinghof, & Avrox. Je suis Monsieur votre &c.

F I N.

TA.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	137
<i>Affaires du Nord.</i>	164
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	176
<i>Affaires de France.</i>	192
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	199
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	214

F I N.

LETTERS

HISTORICAL

AND ANECDOTAL

OF EUROPE

FROM THE

REVOLUTION OF 1789



AND

OF THE

REVOLUTION OF 1789